
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07915418 3

LE

JOUR ET LA NUIT

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre DES NOUVEAUTÉS

le 5 Novembre 1881

(Direction BRASSEUR).

DES MÊMES AUTEURS

Format in-18

GIROFLÉ-GIROFLA, opéra-bouffe en 3 actes, musique de Ch. Lecoq (Théâtre de la Renaissance).

LA PETITE MARIÉE, opéra-comique en 3 actes, musique de Ch. Lecoq (Théâtre de la Renaissance).

LA MARJOLAINE, opéra-comique en 3 actes, musique de Ch. Lecoq (Théâtre de la Renaissance).

LA CAMARGO, opéra-comique en 3 actes, musique de Ch. Lecoq (Théâtre de la Renaissance) .

LA JOLIE PERSANE, opéra-comique en 3 actes, musique de Ch. Lecoq (Théâtre de la Renaissance).

LE BEAU NICOLAS, opéra-comique en 3 actes, musique de P. Lacome (Folies-Dramatiques).

L'ÉTOILE, opéra-bouffe en 3 actes, musique d'Emmanuel Chabrier (Bouffes-Parisiens).

LE VOYAGE DANS LA LUNE, opéra-féerie en 4 actes et 30 tableaux, en collaboration avec M. A. Mortier, musique de Jacques Offenbach (Gaîté).

PAPA, comédie en 3 actes (Palais-Royal).

LA NUIT DU 15 OCTOBRE, opérette en un acte, musique de G. Jacobi (Bouffes-Parisiens).

MADEMOISELLE MOUCHERON, opérette en un acte, musique de Jacques Offenbach (Théâtre de la Renaissance) .

LES MANIAQUES, comédie en un acte (Gymnase) .

TROP CURIEUSE, comédie en un acte (Théâtre de la Renaissance) .

RATAPLAN, Revue de l'année 1880, en collaboration avec M. A. Mortier (Variétés) .

LE JOUR
ET
LA NUIT

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

ALBERT VANLOO & EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

PERSONNAGES

Le Prince Picratès de Calabazas.	MM. BRASSEUR.
Don Braseiro de Tras os montes. .	BERTHELIER.
Miguel.	E. MONTAUBRY.
Don Degomez	SCIPION.
Cristoval.	MATRAT.
Un soldat	Dacheux.
Gonzalez.	Prosper.
Manola.	Mmes Marguerite UGALDE.
Béatrix	Juliette DARCOURT.
Sanchette.	PICCOLO.
Pepita — un cornette	Mauriane.
Anita — un cornette.	Lucy-Jane.
Inès — un cornette	Panot.
Catana — un cornette	Dalbe.
Pablo — un cornette.	Varennes.
Juan — un cornette	G. d'Oria.
Dolorès — un cornette	Jeanne.
Medina — un cornette	Charbonnel.

Hommes et Femmes du Château — Alguazils — Cornettes Etudiants — Grisettes, etc.

—

La scène en Portugal en 16....

—

Costumes dessinés par M. Draner, exécutés par M. Landolff.
Décors de M. Robecchi.

S'adresser, pour les parties d'orchestre, pour la mise en scène et pour toute la musique, à MM. Brandus et Cie, éditeurs de musique, 103, rue de Richelieu.

LE JOUR ET LA NUIT

ACTE PREMIER

Une grande salle du château de Don Braseiro. — Au fond, une galerie conduisant dans les appartements. — Plusieurs portes. — A gauche, deuxième plan, une fenêtre. — Au fond, à droite, un grand tableau représentant saint Michel.

SCÈNE PREMIÈRE

ANITA, CATANA, PEPITA, HOMMES *et* FEMMES, *puis* MIGUEL.

INTRODUCTION

Au lever du rideau, les femmes et les hommes sont en scène; ils regardent dans la coulisse et semblent attendre quelqu'un.

CHŒUR.

Nous attendons le seigneur intendant
Qui doit ici nous passer en revue.
Prenons l'air humble et que notre tenue
Présente à l'œil un spectacle engageant :
Nous attendons le seigneur intendant !

ANITA.

Un intendant, la chose est sûre,
Ça doit être un homme ventru,
Très vieux, poussif, rougeaud, joufflu,
Et de fort vilaine figure.

TOUS.

Ah ! ah ! ah !
Comme c'est ça !
Il nous semble le voir déjà !

CATANA.

Il doit avoir un caractère
Insupportable et tracassier :
Toujours grogner, toujours crier,
Voilà quel est son ministère.

TOUS.

Ah ! ah ! ah !
Comme c'est ça !
Il nous semble le voir déjà !

PEPITA.

Bref, je le dis sans le connaître,
D'avance nous le détestons
Et, tous ici nous le jurons,
Notre ennemi, c'est notre maître !

TOUS.

Ah ! ah ! ah !
Il verra ça !
Combien d'agrément il aura !

REPRISE, *humblement.*

Nous attendons le seigneur intendant,
Etc.

CATANA, *regardant dans la coulisse.*

Ah ! c'est lui ! Le voici
Qui se dirige par ici !

PEPITA, *de même.*

Chose extraordinaire,
Il n'est pas mal bâti.

ANITA.

Mais il est, au contraire,
Très gentil, très gentil !

TOUS.

Très gentil, très gentil !

MIGUEL, *paraissant au fond.*

Braves gens, me voici !
Et, dans l'instant, je vais à tous vous dire
Pour quel objet l'on vous convoque ici :
Notre puissant seigneur, messire
Braseiro, Gonzalez, Fernandez,
Baron d'Elvas et de Tras os Montes,
Déjà veuf par deux fois, a repris une femme
Qu'il attend ce jour même — et, comme de raison,
Il veut, pour faire honneur à sa nouvelle dame,
Renouveler aujourd'hui sa maison.

TOUS.

Il a raison,
Monsieur le baron,
Il a bien raison !

MIGUEL, *aux hommes qui s'approchent.*

Non ! non ! Pas vous ! C'est par ces demoiselles
Que mon choix commencera.

LES HOMMES.

Et pourquoi ça ? Pourquoi ça ?

MIGUEL.

Les volontés du baron sont formelles.

LES FEMMES.

Il a raison
Monsieur le baron,
Il a bien raison !

MIGUEL, *aux femmes.*

Allons, mes belles, sans mystère,
Dites-moi, que savez-vous faire ?

COUPLETS.

I

PEPITA, *s'avançant, avec une révérence.*

Seigneur, je sais broder,
Coudre, raccommoder,
Et faire la dentelle.

MIGUEL, *l'examinant, à part.*

Les yeux sont noirs et doux et la taille fort belle.

(*Haut.*)

C'est bien, passez, passez,
Passez, la belle, c'est assez !

II

CATANA, *même jeu.*

Seigneur, je sais coiffer,
Je sais poudrer, friser,
Faire des cadenettes....

MIGUEL, *à part.*

Elle a, près du menton, deux petites fossettes !

(*Haut.*)

C'est bien, passez, passez,
Passez, la belle, c'est assez !

III

ANITA, *même jeu.*

Seigneur, je fais des plats
Savoureux, délicats,
Mes crèmes sont exquises....

MIGUEL, *à part.*

Les contours gracieux, les épaules bien prises....

(*Haut.*)

C'est bien, passez, passez,
Passez, la belle, c'est assez !

(*Aux autres femmes.*)

Passez !...
Passez, mes belles, c'est assez !

LES HOMMES, *d'une seule voix.*

Eh bien ! Et nous ?

MIGUEL.

Comment, vous ?

LES HOMMES.

Nous sommes
Les hommes,
Que faites-vous de nous ?

MIGUEL.

Les hommes,
Les hommes....
Repassez, repassez !
Pour aujourd'hui c'est assez !...

LES HOMMES, *se retirant avec un murmure.*

Oh !

LES FEMMES, *les suivant en riant.*

Repassez! repassez!
Pour aujourd'hui c'est assez!

REPRISE.

Nous saluons le seigneur intendant
Qui vient ici de passer sa revue.
De notre air humble et de notre tenue
Nous espérons qu'il doit être content :
Nous saluons le seigneur intendant!

(*Sortie générale.*)

SCÈNE II

MIGUEL, *puis* UN DOMESTIQUE, BRASEIRO.

MIGUEL, *criant.*

Ah! mesdemoiselles! un mot encore : Dans un an, on espère qu'il faudra une nourrice! qu'on se le dise, mesdemoiselles! (*Revenant en scène.*) Là ! voilà une bonne besogne de faite... J'espère que le baron sera content... Mais, je ne l'aperçois pas... Je parie qu'il est encore à sa toilette... Dame! le jour où on se marie, ça se comprend.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le baron!...

BRASEIRO, *entrant; il est frisé, pomponné, tiré à quatre épingles.*

Bonjour, Miguel!... Eh bien! comment me trouves-tu, hein? Je sors des mains de mon coiffeur... quel homme, ce Lespès! le plus fort du Portugal, il n'y a pas à dire... Je lui ai dit: surpasse-toi... il s'est surpassé... Voilà comme nous sommes, nous autres Portugais!... N'est-ce pas que je suis proprement accommodé?...

MIGUEL.

Un soleil, Monseigneur...

BRASEIRO.

Ah! dame! on a beau être bien conservé, l'œil vif, le teint frais, la jambe souple... un peu d'art ne nuit jamais... Songe donc que j'attends ma femme aujourd'hui!... Une femme charmante, exquise, divine... du moins, je le suppose, car je ne la connais pas...

MIGUEL.

Comment! vous ne connaissez pas la femme que vous avez épousée?

BRASEIRO.

Mais non! Tu sais bien que je me suis marié par procuration. . C'est le cousin Dégomez qui m'a remplacé, comme d'habitude.

MIGUEL.

Comme d'habitude?...

BRASEIRO.

Oui... J'ai le malheur d'être très souvent veuf. Je ne

sais pas pourquoi, mais ça m'arrive plus souvent qu'à mon tour... Alors, chaque fois que j'ai envie de reprendre femme, j'envoie le cousin Dégomez qui ne fait que ça... c'est sa spécialité... Il se rend à Lisbonne, un grand centre ; il scrute, il observe, et, quand il voit quelque chose qui lui convient, il se dit : ça me plaît, ça lui plaira... Nous avons les mêmes goûts... Il fait la demande, on dresse le contrat, il signe pour moi et il me ramène la jeune personne... ça m'évite un dérangement... Cette fois-ci, il paraît qu'il a choisi une veuve... Je n'en ai jamais eue, ça me changera.

MIGUEL.

C'est égal, à la place de M. le baron, j'aimerais mieux choisir moi-même.

BRASEIRO.

Mais le puis-je? Est-ce que j'ai le temps, mon ami?

MIGUEL.

Le fait est que la position de gouverneur d'Elvas...

BRASEIRO.

Sur la frontière de Portugal et d'Espagne...

MIGUEL.

Est loin d'être une sinécure.

BRASEIRO.

Toujours sur le qui-vive... A chaque instant des alertes, la guerre...

MIGUEL.

La guerre !...

BRASEIRO.

Ces Espagnols qui, pour un oui, pour un non, nous envahissent... Ah ! ces Espagnols !...

MIGUEL.

Ah! ces Espagnols!

BRASEIRO

Pour nous autres Portugais, c'est l'ennemi!...

MIGUEL.

C'est l'ennemi...

BRASEIRO.

Chiens et chats, quoi!... Et dire qu'il y a des gens assez ignorants pour s'imaginer qu'un Portugais et un Espagnol c'est la même chose!

MIGUEL, *riant.*

Ah! bien oui!...

BRASEIRO.

Un Portugais! mais c'est un Portugais!... tandis qu'un Espagnol! c'est un Espagnol!... Ainsi, nous, nous sommes des Portugais, ça se reconnaît tout de suite... Maintenant, si on veut voir un Espagnol... (*Appelant.*) Gonzalez!... (*Gonzalez entre du fond. — Type espagnol exagéré.*) En voilà un Espagnol... ça saute aux yeux... C'est mon valet de chambre... Je l'ai choisi Espagnol parce que j'éprouve un malin plaisir à le faire souffrir et à l'humilier. Vous allez voir... (*Il lui parle en espagnol.*)

GONZALEZ.

Si señor.

BRASEIRO.

(*Autre question en espagnol.*)

GONZALEZ.

Si señor.

BRASEIRO.

Anda! (*Gonzalez sort par le fond.*) Voilà!... si c'était un Portugais, jamais je ne lui aurais parlé comme ça.

MIGUEL.

Monsieur le baron a l'air bien disposé aujourd'hui, cela m'encourage à lui faire un aveu...

BRASEIRO,

Un aveu?... De quoi s'agit-il?

MIGUEL.

D'un mariage, Monseigneur, comme pour vous.

BRASEIRO.

Ah çà!... est-ce que tu serais amoureux?...

MIGUEL.

Dame! jugez-en, Monseigneur...

ROMANCE.

I

Sous le regard de deux grands yeux,
Être ému jusqu'au fond de l'âme;
Par un charme mystérieux,
Être attiré vers une femme,
Doucement se laisser charmer,
Ne rien aimer que ce qu'elle aime,
Et sentir son cœur se fermer
A ce qui n'est pas elle-même :

Si c'est ce qu'on appelle aimer,
Eh bien, oui ! j'aime, j'aime,
Et suis heureux d'aimer !

II

A celle qui prit votre cœur,
Penser toujours, penser sans cesse;
Ne pas rêver d'autre bonheur,
Ne pas concevoir d'autre ivresse.
Sur l'heure tout abandonner
Pour un mot de celle qu'on aime,
Et, s'il lui plaît de l'ordonner,
Lui donner sa vie elle-même :

Si c'est ce qu'on appelle aimer,
Eh bien, oui ! j'aime, j'aime,
Et suis heureux d'aimer !

BRASEIRO.

O jeunesse ! jeunesse !... Mon ami, comme je te comprends ! Mais, moi, je suis cent fois plus amoureux que toi, je l'ai été toute ma vie !... Et elle est jolie, celle que tu aimes ?

MIGUEL.

Adorable ! blonde !

BRASEIRO.

Blonde !... La nuance que je préfère...?

MIGUEL.

C'est une petite créole arrivée des colonies depuis quatre ans à peine... Elle est orpheline et est élevée par sa tante; nous nous aimons... Monseigneur voudra-t-il me permettre de l'épouser ?

BRASEIRO.

Puisque je te donne le mauvais exemple, je ne pourrai pas te refuser... Ah! c'est egal, je suis nerveux, j'ai des fourmis... La baronne n'arrive pas; le cousin Dégomez est pourtant exact.

MIGUEL.

Un peu de patience, ils ne peuvent tarder à présent.

BRASEIRO.

Je bous!... ça se comprend, quand on attend une femme charmante, exquise, divine! du moins, je le suppose, car je ne la connais pas. (*Bruit.*) Du bruit! ah! c'est elle... Vite courons la recevoir... Que je suis ému!

SCÈNE III

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *puis* UN SOLDAT.

UN DOMESTIQUE *entrant.*

Monseigneur...

BRASEIRO, *vivement,*

Oui, je sais... C'est la baronne, n'est-ce pas?

LE DOMESTIQUE.

Non, Monseigneur, c'est un soldat tout couvert de poussière et porteur d'un message.

BRASEIRO, *inquiet.*

Un soldat... qu'est-ce que cela veut dire? Faites entrer ce soldat.

LE DOMESTIQUE.

Le voici. (*Il sort après l'entrée du soldat.*)

BRASEIRO, *au soldat.*

Vous arrivez des avant-postes ?

LE SOLDAT, *au port d'armes.*

Parfaitement...

BRASEIRO.

Et vous m'apportez un message ?

LE SOLDAT.

Parfaitement...

BRASEIRO.

Donnez... (*Il le prend et l'ouvre. Avec un cri.*) Ah !

MIGUEL.

Quoi ?

BRASEIRO.

Les Espagnols ont fait une nouvelle incursion... Ils ont attaqué nos avant-postes.

LE SOLDAT, *toujours immobile.*

Parfaitement.

BRASEIRO.

Et vous vous êtes laissé battre ?...

LE SOLDAT.

Parfaitement.

BRASEIRO.

Maladroits !... Le jour où j'attends ma femme ! C'est bon, sortez !

LE SOLDAT.

Parfaitement. (*Il se retire.*)

BRASEIRO, *après un silence, avec éclat.*

Me voilà bien! il faut que je parte.

MIGUEL.

Comment! avant d'avoir vu madame la baronne.

BRASEIRO.

Que veux-tu?... Je ne peux pas hésiter, le devoir avant tout!... Oh! ce sont des malins, les Espagnols, ils l'ont fait exprès pour me taquiner! Ils se sont dit: « Ah! tu te maries!... eh bien, attends, nous allons t'en faire une bien bonne!... »

MIGUEL.

Vous croyez?...

BRASEIRO.

Je les connais!... Allons, il faut partir pour la guerre, à présent!... Et quand une guerre éclate, on ne sait jamais quand elle finira. Il y en a une qui a duré cent ans.

MIGUEL.

Espérons que celle-là sera moins longue.

BRASEIRO.

Qu'importe!... mettons un mois. Dans un mois, quand je reviendrai, comment serai-je disposé? Le sais-je? moi, le sais-je?

COUPLETS.

I

Mon cher ami, sache bien qu'ici-bas
Le temps perdu ne se retrouve pas.

L'occasion, lorsqu'elle se présente,
Il faut toujours la saisir à l'instant :
Attendre trop est d'un homme imprudent,
Méfions-nous d'une trop longue attente,

On était prêt
Et puis, on ne sait
Comment ça se fait,
Crac ! on n'est plus prêt !

II

Au cabaret, on s'offre un bon repas
Se composant de mets très délicats ;
On a choisi la table la meilleure.
Comme on a faim ! comme on va bien manger !
Quand tout à coup on nous vient annoncer
Qu'il faut attendre encor un bon quart d'heure...

On était prêt, etc.

Enfin ! qu'est-ce que tu veux? Je vais partir. (*Avec tristesse.*) Le devoir avant tout ! qu'on prépare tout pour mon départ.

MIGUEL, *appelant.*

Gonzalez !... (*Gonzalez paraît au fond, il lui dit quelques mots et le renvoie.*)

BRASEIRO.

Toi, Miguel, tu resteras ici.

MIGUEL.

Bien.

BRASEIRO.

Tu recevras la baronne.

MIGUEL.

Bien.

BRASEIRO.

Tu la présenteras aux vassaux... tu la consoleras.

MIGUEL.

Bien.

BRASEIRO.

Enfin, tu me remplaceras.

MIGUEL.

Oui !

BRASEIRO.

Pas trop... seulement pour ce qui est officiel... Nous réservons le reste. (*Très ému.*) C'est bien pénible ! c'est bien dur ! être si *prêt* et s'en aller si loin !... Enfin, adieu ! (*En s'en allant.*) Une femme charmante, exquise, divine ! Du moins, je le suppose, car je ne la connais pas... (*Avec fureur.*) Oh ! par le Cid ! les Espagnols me paieront cher cette plaisanterie ! Adieu, Miguel ! (*Il sort.*)

SCÈNE IV

MIGUEL *seul, puis* MANOLA.

MIGUEL, *riant.*

Pauvre baron ! en voilà une aventure ! Enfin, espérons que ce ne sera pas trop long. A son retour, je lui reparlerai de mon mariage avec Manola... Ma chère Manola, que fait-elle en ce moment ? Pense-t-elle à moi comme je pense à elle ? Il me semble la voir, comme autrefois, assise

auprès de sa fenêtre, guettant mon passage pour me sourire et me disant : Bonjour, Miguel... (*Tout en parlant, il s'est approché de la fenêtre. Elle s'ouvre violemment et Manola paraît.*) Ah ! mon Dieu ! vous ! toi ! Manola !

MANOLA, *sautant brusquement en scène, l'air effrayé.*

Oui !... moi !... Ah ! mon ami !... Miguel ! sauve-moi !...

ROMANCE.

I

Comme l'oiseau qui fuit effarouché,
Chassé du nid par une main cruelle,
Comme un gibier que le plomb a touché
Et qui bien loin s'envole à tire-d'aile
Pour échapper au barbare chasseur ;
O mon ami ! j'ai peur !
Je meurs de peur,
Je suis tremblante,
Tout m'épouvante !
Même là, sur ton cœur,
O mon ami, j'ai peur !

II

Enfin, voilà que je suis près de toi !
Pour protéger ma craintive faiblesse,
Je te sens là ! Désormais plus d'effroi !...
Eh bien ! pourtant... quelle crainte m'oppresse ?
Même en tes bras, même là, sur ton cœur,
O mon ami, j'ai peur ! etc.

MIGUEL, *la rassurant.*

Voyons, Manola... ma chère Manola,

MANOLA, *le regardant et avec un sourire*

Mon cher Miguel... (*Gaiement.*) Tiens! ça te va bien, cette petite moustache!

MIGUEL.

Enfant!... Elle accourt tout effarée et la voilà qui rit, maintenant... (*Lui prenant la main.*) On a donc un peu moins peur?

MANOLA.

Oui, je commence à me remettre... puisque tu es là, d'abord.

MIGUEL.

Mais qu'est-il arrivé?

MANOLA, *commençant un récit.*

Voilà... (*S'interrompant.*) Seulement, avant de commencer, tu ne pourrais pas me donner à boire... J'ai tant, tant, tant couru, je n'en puis plus!

MIGUEL, *courant à une table et lui apportant à boire.*

Tiens...

MANOLA, *buvant avec avidité.*

Ah! c'est bon! c'est bon!... Merci.

MIGUEL.

Eh bien?

MANOLA.

Eh bien! en deux mots, voici la chose: j'ai été enlevée!

MIGUEL.

Enlevée!...

MANOLA.

Oh! pas un petit enlèvement pour rire... tout ce qu'il y a de plus sérieux... avec bâillon, chaise de poste, tout, enfin, tout!... (*Sur un mouvement de Miguel.*) Oh! rassure-toi! (*Avec force.*) Tu me connais, n'est-ce pas? tu me connais?.

MIGUEL.

Oui, oui!..

MANOLA, *regardant autour d'elle.*

Oh! les jolies fleurs!

MIGUEL.

Ne touche pas... C'est le bouquet de madame la baronne.

MANOLA.

La baronne? Il y a donc une baronne?

MIGUEL.

Mais oui.

MANOLA.

Ah! je ne savais pas, moi.

MIGUEL.

Mon maître vient de se remarier... et d'une manière bien bizarre, même... Il s'est marié par procuration... (*Rire de Manola*). Sa femme n'arrive qu'aujourd'hui et il vient d'être obligé de partir, sans l'avoir vue.

MANOLA.

Oh! le pauvre homme!

MIGUEL.

Mais, toi?.. Continue donc...

MANOLA.

Ah! oui, l'enlèvement... J'y arrive. Figure-toi que depuis quelque temps, je ne pouvais faire un pas sans être suivie par un vieux laid, l'air assez bien, mais laid!... Le prince de Calabazas à ce qu'on m'a dit...

MIGUEL.

Ciel!

MANOLA.

Tu le connais?

MIGUEL.

Je crois bien... Le premier ministre... L'homme le plus puissant après le roi... et même avant!

MANOLA.

Comment, c'est un ministre? Eh bien! il est joliment laid, par exemple!

MIGUEL.

Oh! ça n'empêche pas...

MANOLA.

Il faut croire... (*Reprenant.*) Naturellement je pris le parti de ne plus mettre les pieds dehors...

MIGUEL.

Bravo...

MANOLA.

Oui, mais un soir...

MIGUEL.

Un soir ?...

MANOLA.

Au moment où je venais de rentrer dans ma chambre, je fus saisie, emportée et jetée dans une voiture qui se mit à filer au galop... et, dans la voiture...

MIGUEL.

Dans la voiture?..

MANOLA.

Le vieux laid... le ministre!

MIGUEL.

Mon Dieu!...

MANOLA.

Tu crois que j'ai eu peur... Pas du tout. J'ai du sang de créole dans les veines, moi... J'ai tiré mon poignard.

MIGUEL.

Ton poignard?..

MANOLA, *tirant un petit poignard de sa poitrine.*

Il est toujours là... (*Continuant.*) Le vieux eut une de ces peurs... En une seconde j'étais à terre... Mais on me poursuivait... Je compris qu'il ne fallait plus songer à rester à Lisbonne et, toujours poursuivie, je suis arrivée jusqu'ici, où je te trouve, et où tout est bien, puisque nous voilà réunis.

MIGUEL.

Oui, mais en attendant, si le prince n'a pas perdu ta piste, dans un instant il sera ici... Il te reprendra et, moi, il me fera jeter en prison.

MANOLA.

En prison!... Un ministre a donc le droit de faire des choses pareilles...

MIGUEL.

Il n'en a jamais le droit, mais il le prend...

MANOLA.

Mon Dieu! mon Dieu!

MIGUEL, *qui est remonté vers la fenêtre, poussant un cri.*

Ah!

MANOLA, *courant à lui.*

Quoi donc?

MIGUEL.

Là-bas! ce nuage de poussière.

MANOLA.

Cette escorte!... C'est lui, sans doute!

MIGUEL.

Mais oui! c'est lui!...

MANOLA.

Mon pauvre Miguel! En prison!

MIGUEL.

Perdus!

MANOLA, *après un moment.*

Eh bien, non!... J'ai une idée... Tu m'as dit que le baron est absent... qu'on attend sa femme aujourd'hui même et que personne ne la connaît?...

MIGUEL.

Personne... C'est moi qui dois la présenter.

MANOLA.

Eh bien! fais venir tout le monde ici, et dis que la baronne vient d'arriver.

MIGUEL.

La baronne !...

MANOLA.

Oui... (*Avec une pose.*) La baronne, ce sera moi...

MIGUEL.

Toi?...

MANOLA, *gaiement.*

Oui, oui! Tu verras ça!...

MIGUEL.

Mais...

MANOLA.

Aimes-tu mieux qu'il me prenne ?

MIGUEL.

Non, non...

MANOLA, *l'entraînant.*

Viens, alors...

MIGUEL.

Tiens, par ici. (*Il indique la droite, 1er plan.*)

MANOLA.

Si tu veux!...

(*Ils sortent. — Au même moment, par le fond, entre Calabazas suivi de quatre alguazils*).

SCÈNE V

CALABAZAS, QUATRE ALGUAZILS.

CALABAZAS. *Il est haletant comme un homme qui a couru très longtemps. Il se précipite en scène, fait signe à ses alguazils de garnir le fond.*)

Ne bougez pas! .(*Se dirigeant vers la première porte à gauche et l'ouvrant.*) Rien! (*Il se dirige vers la seconde, même jeu.*) Rien!... (*Puis vers une troisième, même jeu.*) Rien!.. (*Allant à la quatrième qui résiste.*) Fermée!... (*Se tournant vers ses alguazils.*) Allez-vous-en! Non, restez!... Ne faites pas de bruit... J'ai besoin de calme... (*S'épongeant.*) Ah! ce qui m'arrive est tout bonnement inouï!... Je suis certainement le plus grand diplomate, le premier homme d'État des temps modernes, — le prince Picratès Hermoso Cristoval de Calabazas; ce nom-là restera!... C'est moi qui gouverne le Portugal. Le roi, je peux bien le dire, le roi, ce pauvre Ferdinand, ne compte pas... Il s'efface dans mon ombre et me laisse l'omnipotence... Quand je fronce le sourcil — comme ça — tout tremble autour de moi... Malheureusement, j'ai un défaut... Les femmes... A mon âge?... — Parfaitement !... Plus que jamais! Et ça me joue de mauvais tours... Ainsi dernièrement... (*Aux alguazils.*) Allez-vous-en!... (*A part pendant qu'ils s'en vont.*) Je n'ai pas besoin de dire ça devant eux... (*Reprenant.*) Dernièrement, j'avais réuni un congrès à Lisbonne. Les représentants de toutes les puissances étaient assemblés autour de moi... Il s'agissait de remanier la carte de l'Europe — tous les dix ans environ, on éprouve le besoin de remanier la carte de l'Europe... J'avais roulé tous mes confrères... Je faisais un énorme Portugal grand comme ça et une toute petite Espagne... Tout était entendu, on allait signer. Patatras! Je suis obligé de m'absenter un ins-

tant pour aller chercher le sceau de l'État qui était dans la pièce voisine... Là, qu'est-ce que je rencontre? une petite camériste de la reine, un bijou, une merveille... Je suis resté trois jours absent... Parfaitement!... Quand je suis revenu avec le sceau de l'État, tous les représentants des puissances étaient partis et le Portugal est resté ce qu'il était!.. Oh! les femmes!...

COUPLETS.

I

Les femmes, ne m'en parlez pas!
Parbleu! les femmes sont exquises,
Mais ça fait faire des bêtises
Et ça vous met dans l'embarras.
Lorsque comme moi l'on agite
Les intérêts européens
C'est dangereux, car on perd vite
Avec elles tous ses moyens.

Les magistrats,
Les avocats,
Hommes d'État,
Et cœtera,
Ce qui nous perd
C'est clair
Ce sont les femmes!
J'en demande pardon aux dames,
Mais je le dis tout bas,
Bien bas :
Les femmes,
Les femmes!
Les femmes!
Il n'en faudrait pas!
Pas! pas! pas!

II

D'abord et tout en commençant,
On n'en prend qu'une — bien petite,
Oui, mais après, cela va vite,
On en a dix, on en a cent!
Comme un amateur de médailles
On y met de la passion,
Chaque jour on fait des trouvailles
On veut une collection!

Les magistrats,
Etc.

Malheureusement il y en a et, pour le moment, je suis amoureux fou d'une jeune fille bizarre, qui me glisse entre les mains comme une couleuvre... Voilà huit jours que j'ai lâché pour elle toutes les affaires de l'État... Le roi, ce pauvre Ferdinand, doit être furieux... Mais qu'importe! Cette fois, mes renseignements sont précis... Elle est entrée dans ce château et il faudra bien que je la retrouve!.. (*Regardant autour de lui.*) Ah çà! personne!... Où sont les maîtres de céans... Par Notre-Dame-del-Pilar! il me semble que je fais antichambre!... Holà!... Quelqu'un!...

SCÈNE VI

CALABAZAS, MIGUEL.

MIGUEL, *arrivant, à part*

Manola va être prête et j'ai convoqué tout le monde... Mais c'est égal, je ne suis pas tranquille... (*Haut.*) Que désire son Excellence?

CALABAZAS, *vivement.*

Je désire savoir si... (*S'arrêtant, à part.*) Non! n'ou-

blions pas que je suis le premier ministre et que, vis-à-vis des inférieurs, je ne dois pas avoir l'air de courir après une jeune fille... (*Haut.*) Approche, mon ami... Sais-tu à qui tu as l'honneur de parler ?... Premier ministre... prince Picratès Hermoso Cristoval de Calabazas. Le nom restera... Il est un peu long, mais il restera tout de même.

MIGUEL, *s'inclinant.*

Excellence !

CALABAZAS, *à part.*

Prenons un détour... (*Haut.*) Dis-moi, est-on content des récoltes cette année ?

MIGUEL, *étonné.*

Des récoltes ?...

CALABAZAS.

Oui... La vigne ?

MIGUEL.

Elle donne assez !...

CALABAZAS.

Tant mieux ! Tant mieux !.. Les céréales ?...

MIGUEL.

Les céréales ? Oh ! faibles, les céréales. (*A part.*) Où veut-il en venir ?...

CALABAZAS.

Tant pis ! tant pis !... Et les oranges ?

MIGUEL.

Les oranges se tiennent, Monseigneur...

CALABAZAS.

A la bonne heure !... Bon produit, les oranges... dont la récolte occupe toutes les femmes et toutes les jeunes

filles du pays... (*Changeant de ton.*) A propos de jeunes filles, tu n'en aurais pas vu arriver une... blonde, très gentille?

MIGUEL, *à part.*

Nous y voilà!... (*Haut.*) Non! non! Excellence...

CALABAZAS, *à part.*

Il ne sait rien. (*Haut.*) Où est ton maître?

MIGUEL.

Mon maître?... Il n'y est pas!

CALABAZAS.

Il n'y est pas!... Comment s'appelle-t-il?

MIGUEL.

Le baron Braseiro, le gouverneur de cette province.

CALABAZAS.

Comment!... Je suis chez Braseiro!... Mais c'est un ami!... Quelle chance!... Fais-le venir!

MIGUEL.

Je vous ai dit qu'il n'y est pas.

CALABAZAS.

Il se permet de ne pas y être quand je viens, moi, Picratès Hermoso Cristoval de Calabazas, lui rendre une visite!... Et pourquoi ça?...

MIGUEL.

Il est parti ce matin pour la guerre, Monseigneur... Les Espagnols ont envahi la province et...

CALABAZAS.

Je m'en doutais... Dire que si je ne m'étais pas absenté le jour du traité... Oh! les femmes!...

MIGUEL.

Ça a même beaucoup contrarié M. le baron qui attendait aujourd'hui même madame la baronne.

CALABAZAS.

La baronne!... Il y a une baronne et tu ne le dis pas!.. Fais-la venir...

MIGUEL.

Mais, Monseigneur, elle vient d'arriver seulement et...

CALABAZAS.

Je te dis de la faire venir... (*A part.*) Elle me dira peut-être où se cache cette jeune fille.

MIGUEL, *regardant au fond.*

Justement la voici qui vient de recevoir les hommages de ses nouveaux vassaux... (*A part.*) Pourvu que cela se passe sans accroc!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, HOMMES *et* FEMMES, ANITA, CATANA, PEPITA, *puis* MANOLA.

MORCEAU D'ENSEMBLE

CHOEUR.

A notre nouvelle maîtresse,
A la baronne Braseiro,
Nous venons avec allégresse
Témoigner tous bien haut, bien haut,
Notre amour et notre tendresse!
Crions bien haut, bien haut :
Vive madame Braseiro!

LES FEMMES

La voilà ! Qu'elle est belle,
Sous ses riches atours!
On croirait voir près d'elle,
Voltiger les amours!..

(Manola entre, Miguel lui donnant la main.)

TOUS, *criant*

Vive madame la baronne!

REPRISE.

A notre nouvelle maîtresse,
Etc.

CALABAZAS.

A mon tour de me présenter.

MIGUEL, *à part.*

Cela va-t-il bien se passer?

CALABAZAS, *s'avançant et saluant.*

Madame la baronne...
(La reconnaissant, avec un cri.)
Ah!...

TOUS.

Qu'est-ce donc?

CALABAZAS.

La baronne!...
Comment, vous êtes la baronne?

MANOLA.

Certainement.

MIGUEL.

C'est la baronne.

TOUS.

C'est la baronne!

CALABAZAS, *à part.*

J'ai fait, c'est clair,
Un formidable impair.

MANOLA.

Eh bien, oui, je suis la baronne;
Est-ce que je n'en ai pas l'air?
Eh bien, oui, je suis la baronne,
Est-ce que cela vous étonne?

AIR

A ma façon de saluer,
De savoir porter la toilette,
A ma manière de marcher
Et de tourner ainsi la tête,
A mon regard un peu hautain,
A la finesse de ma main,
A ma démarche, à ma coiffure,
A mon sourire, à ma tournure,
Comment ne se dirait-on pas,
En me voyant de tout là-bas :

C'est une baronne!
C'est une baronne!
Oui, cette personne
Qui vient tout là-bas,
Que Dieu me pardonne!
C'est une baronne
Une baronne :
On ne s'y trompe pas!...

TOUS, *parlé.*

Vive madame la baronne !

(*Sur un signe de Manola, ils se retirent.*)

REPRISE.

A notre nouvelle maîtresse,
Etc.

SCÈNE VIII

MANOLA, MIGUEL, CALABAZAS, *puis* BRASEIRO.

CALABAZAS, *à part.*

Quel impair !... Pour un homme d'État, quel impair !...

MIGUEL, *bas à Manola.*

Maintenant, il faut le renvoyer le plus vite possible.

MANOLA, *de même.*

Attends !... Ça ne va pas être long... (*Haut.*) Eh bien, Monseigneur, vous ne me dites rien ?

CALABAZAS, *gêné.*

C'est que...

MANOLA, *minaudant.*

Oui, je comprends.... La surprise... Vous ne vous attendiez pas à retrouver ici une ancienne connaissance... Avouez que vous ne vous y attendiez pas ?...

CALABAZAS, *à part.*

Elle me nargue !...

MANOLA, *avec exagération.*

La vie a de ces hasards... Mais le baron sera au désespoir quand il apprendra... car c'est à lui que vous veniez rendre visite, naturellement ?.... Ce ne pouvait être qu'à lui...

CALABAZAS.

Certainement, certainement... (*A part.*) Elle continue à me narguer...

MANOLA.

Oh! combien il sera désolé... (*A Miguel.*) N'est-ce pas, monsieur l'Intendant?

MIGUEL.

Désolé! désolé!....

CALABAZAS, *à part.*

Si mes confrères me voyaient....

MANOLA.

Je vous retiendrais bien, mais, vous savez... une jeune femme seule... On est si médisant à présent... Vous m'excusez, prince, vous m'excusez...

(*Elle lui indique la porte.*)

CALABAZAS.

Comment donc! (*A part.*) Elle me flanque à la porte, c'est complet! (*Saluant.*) Madame!...

MANOLA, *même jeu.*

Prince!...

MIGUEL, *même jeu.*

Excellence!....

CALABAZAS.

Tous mes compliments à ce cher Braseiro. (*A part.*) Je suis vexé!... Mais n'ayons pas l'air... (*Saluant de nouveau*) Madame... (*Il s'apprête à sortir. A ce moment on entend la voix de Braseiro dans la coulisse.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, BRASEIRO.

BRASEIRO, *du dehors.*

Où est-elle ?... Où est-elle ?...

MIGUEL.

Ciel ! le baron !...

MANOLA.

Sapristi !...

CALABAZAS, *s'arrêtant.*

Mais c'est Braseiro !...

BRASEIRO, *entrant comme une bombe.*

C'est moi !... c'est moi !... Arrivée ! elle est arrivée, ma femme est arrivée !... Où est-elle?... où ça?... Qu'on me la montre!... (*Apercevant Manola.*) Ah !.. la voilà !... Quelle est jolie !.... Et blonde !... Ma nuance... Vous permettez ?... (*Il l'embrasse.*)

MIGUEL.

Oh !

MANOLA.

Ah !

CALABAZAS, *à part.*

Veinard !...

BRASEIRO.

Vous auriez été brune, je vous aurais prise tout de même... Mais comme j'en ai déjà eu deux... vous comprenez....

CALABAZAS.

Ah çà ! dis donc, Braseiro, mais je suis là !

BRASEIRO, *apercevant Calabazas.*

Ah ! le prince chez moi !... Le prince, quel honneur !...

(*Il lui baise la main.*) Et ma femme !... quel bonheur !.. quel bonheur d'honneur !...

MIGUEL.

Mais comment se fait-il ?...

BRASEIRO.

Que me voilà revenu !... Ah ! c'est un trait de génie...

CALABAZAS.

Ça m'étonne !... Enfin !

BRASEIRO.

Dieu sait comme je m'en allais à regret... Laisser sa femme qui arrive là... et s'en aller, soi, là bas !... Brrr !... Alors, je me suis dit : il faut absolument que je trouve quelque chose... et j'ai trouvé...

CALABAZAS.

Ça m'étonne !... Enfin...

BRASEIRO.

Je suis allé voir le général ennemi et je lui ai dit : Faites-moi donc l'amitié de ne pas attaquer pendant quelques jours... Vous toucherez une prime de cinq mille piastres.

CALABAZAS.

Et il a accepté ?

BRASEIRO.

Avec enthousiasme.

CALABAZAS.

C'est un homme d'esprit.

BRASEIRO.

Non, c'est un imbécile. Il aurait pu me demander le double... Mais vous, prince... Par quel hasard ...

CALABAZAS.

Oh! moi... je passais... Un voyage diplomatique...

MANOLA, *vivement.*

Du reste, le prince allait nous quitter...

MIGUEL.

Oui, oui... le prince allait...

CALABAZAS, *à part.*

Elle y tient.

BRASEIRO.

Nous quitter... Jamais de la vie!

MANOLA *et* MIGUEL.

Hein!

BRASEIRO.

Comment! J'aurais chez moi un Calabazas...

CALABAZAS.

Le prince Picratès Hermoso Cristoval de Calabazas...

BRASEIRO

De la branche aînée...

CALABAZAS.

Le nom restera...

BRASEIRO

Et vous aussi! Je ne vous laisserai pas partir au moment où la nuit vient. Vous nous restez jusqu'à demain.

MANOLA, *vivement.*

Mais le prince a peut-être affaire autre part... Il faut le laisser libre.

CALABAZAS, *à part.*

Attends, toi!... (*Haut.*) Du moment que madame la baronne insiste, je reste...

MANOLA *et* MIGUEL, *à part.*

Oh!

CALABAZAS, *à part.*

Elle m'a nargué, je la renargue!

BRASEIRO.

Allons! C'est décidé. Prince, vous ne partez que demain, n'est-ce pas?

CALABAZAS.

Je le veux bien!

BRASEIRO.

Maintenant, permettez-moi de penser un peu à moi.... (*S'approchant amoureusement de Manola et lui prenant la main.*) Venez... N'ayez pas peur...

CALABAZAS, *à part.*

Qu'est-ce qu'il va faire?...

BRASEIRO, *qui a conduit Manola jusqu'à la fenêtre.*

Hein?... Qu'est-ce que vous voyez là?

MANOLA, *gênée.*

Là?...

BRASEIRO.

Là-haut!

MANOLA.

Là-haut?...

BRASEIRO.

C'est la lune qui commence à grimper dans le ciel... Et qu'est-ce que ça veut dire, quand la lune commence à grimper dans le ciel?

MANOLA.

Mais je ne sais pas...

BRASEIRO.

Ça veut dire que dans quelques instants, l'heureux Braseiro et madame son épouse.. (*Se frottant les mains.*) Eh eh! eh!

MANOLA, *à part.*

Hein?... Qu'est-ce qu'il dit?

MIGUEL, *de même.*

Ah ! mais! ah! mais!...

CALABAZAS, *de même.*

Veinard!...

BRASEIRO, *allant au fond.*

Holà! vous autres! qu'on prépare tout pour le coucher de la mariée....

MANOLA *et* MIGUEL, *à part.*

Le coucher de la mariée!...

CALABAZAS, *à part.*

Le coucher de la mariée!...

BRASEIRO, *revenant très gai.*

Oui! oui!... le coucher de la mariée...

CALABAZAS.

C'est bon!... N'insiste pas...

BRASEIRO.

Mais...

CALABAZAS.

N'insiste pas!... C'est inconvenant!...

BRASEIRO, *à Manola.*

A tout à l'heure, ma petite femme... A tout à l'heure!... (*Il lui baise la main avec amour.*)

CALABAZAS.

Je ne peux plus, je ne peux pas voir ça... Allons, Braseiro, en voilà assez... Allons!...

BRASEIRO.

Voilà, prince! Voilà!

CALABAZAS.

Veinard!.. (*Ils sortent.*)

SCÈNE X

MANOLA, MIGUEL.

MANOLA, *après un temps.*

Miguel !... Tu as entendu?...

MIGUEL.

Oui... Le coucher de la mariée.

MANOLA.

Il faut tout dire...

MIGUEL.

Impossible... Le prince qui ne s'en va plus que demain.

MANOLA, *vivement.*

Mais demain... il sera trop tard...

MIGUEL.

Beaucoup trop tard !...

MANOLA, *avec force.*

Miguel !

MIGUEL.

Manola?...

MANOLA.

Nous n'avons plus qu'une ressource.

MIGUEL.

Laquelle?...

MANOLA.

Veux-tu nous tuer?.. (*Tirant son poignard.*) Tiens... mon poignard... Tu me tueras d'abord... moi je te tuerai après....

MIGUEL.

O ma chère Manola !

MANOLA.

Mon cher Miguel !

DUETTO

ENSEMBLE.

Tuons-nous!
Tuons-nous!
Mourir ensemble sera doux.

I

MANOLA.

Plus tard, aux amants fidèles
Notre exemple servira,
On nous prendra pour modèles
Et de nous on parlera.

MIGUEL.

On dira : tant ils s'aimèrent
Tous les deux, mais tant et tant!
Que point ne se décidèrent
A vivre séparément.

MANOLA.

Et leur âme réunie
S'envola le même jour,
Aimant mieux perdre la vie
Que de perdre leur amour!

ENSEMBLE.

Tuons-nous!
Tuons-nous!
Mourir ensemble sera doux.

II

MANOLA.

Et puis, faut-il qu'on regrette
La vie, en mourant tous deux?
Plus tard, j'eusse été coquette,
J'aurais eu des amoureux !

MIGUEL.

Moi, peut-être d'une belle
Les yeux m'auraient pu charmer,
Et ton amant infidèle
Aurait cessé de t'aimer!

MANOLA.

Tu vois bien, c'est le plus sage!
Si l'on veut que ses amours
N'aient jamais un seul nuage,
Il vaut mieux qu'ils soient très courts.

ENSEMBLE.

Tuons-nous!
Tuons-nous!
Mourir ensemble sera doux!

(*Sur la ritournelle, ils se regardent, hésitent un moment et finissent par se tourner le dos avec effroi. — Le jour, qui avait commencé à baisser dès l'entrée de Braseiro, a complètement disparu, la scène n'est plus éclairée que par la lune. Demi-nuit à la rampe*).

MANOLA, *faiblement.*

Eh bien, allons! (*Elle lui tend le poignard*).

MIGUEL.

Allons!... (*Bruit dans la coulisse.*)

MANOLA.

Du monde!.. oh! ma foi, j'aime autant ça

SCÈNE XI

LES MÊMES, DON DÉGOMEZ, BÉATRIX.

DÉGOMEZ, *dans la coulisse.*

Comment!... Personne!...

MIGUEL, *prêtant l'oreille.*

Hein?...

DÉGOMEZ, *toujours en dehors.*

Par ici, madame le baronne...

MIGUEL, *regardant.*

C'est le cousin Dégomez qui amène la vraie baronne...

MANOLA.

C'est complet!... Cette fois, il n'y a même plus à lutter... Tout va être découvert...

MIGUEL.

Fatalement!...

DÉGOMEZ, *entrant.*

Par ici, madame la baronne! Par ici!... (*En scène.*) Ah! que je suis fatigué!... Je n'en peux plus!... Notre chaise de poste qui se brise à deux lieues d'ici... (*Remontant.*) Par ici, madame la baronne...

BÉATRIX, *entrant.*

Eh bien! Pas de lumière... Personne pour me recevoir, moi la baronne!

MANOLA, *bas.*

Mais il me semble que je connais cette voix-là!

MIGUEL.

Silence!...

BÉATRIX.

On m'avait parlé de préparatifs, d'une réception splendide qui m'attendait... Et voilà ce que je trouve!... Qu'est-ce que ça veut dire? (*Dégomez, qui s'est endormi tout debout, ne répond pas.*) Cousin Dégomez!... Eh bien! Il ne répond pas... (*Le regardant.*) Mais il dort!.. Vous dormez!...

DÉGOMEZ, *réveillé en sursaut.*

Moi!... Non, madame!..

BÉATRIX

Eh bien! alors répondez! Qu'est-ce que ça veut dire?

DÉGOMEZ.

Je ne sais pas; ils sont peut-être couchés...

BÉATRIX.

Couchés!... Eh bien! par exemple, il ne manquerait plus que ça!... Ah! ce n'est pas feu mon premier mari qui se serait conduit de cette façon-là!...

MANOLA, *à part.*

Son premier mari!... (*Elle remonte avec précaution, cherchant à voir le visage de Béatrix.*)

BÉATRIX.

Et vous m'aviez dit que don Braseiro serait un époux empressé, galant, plutôt trop aimable que pas assez... Cela m'avait décidée... Vous m'avez donc trompée?.. (*Dégomez, qui s'est rendormi debout, ne répond pas.*) Eh bien! Il dort encore!... Vous dormez!...

DÉGOMEZ, *réveillé en sursaut.*

Moi! Jamais!... (*Se laissant tomber dans un fauteuil.*) C'est-à-dire... Ah! je vous demande pardon... (*Il s'endort de nouveau.*)

BÉATRIX, *avec impatience.*

C'est trop fort! en voilà une arrivée...

MANOLA, *apercevant sa figure en pleine lumière.*

Mais oui, je ne me trompe pas!.. Béatrix!..

BÉATRIX.

Mon nom?..(*Elle se retourne avec surprise.*) Manola!..

MIGUEL, *surpris.*

Comment?...

BÉATRIX.

Manola ici!.. Quelle rencontre!..

MIGUEL.

Vous vous connaissez?..

MANOLA.

Mais oui!..

BÉATRIX

Depuis son arrivée à Lisbonne!.. Nous étions voisines... Manola venait me voir tous les jours... C'était ma petite protégée...

MANOLA.

Et je lui parlais de toi, de notre amour...

MIGUEL.

Mais alors nous sommes sauvés!..

MANOLA.

Sauvés?

MIGUEL.

Ou bien près de l'être... si madame veut consentir à nous aider...

BÉATRIX.

Si c'est pour rendre service à Manola, de tout mon cœur... Mais de quoi s'agit-il?..

MIGUEL.

Je vais vous le dire... (*Ronflement de Dégomez.*) Mais d'abord, débarrassons-nous du cousin, il nous gênerait. (*Secouant Dégomez.*) Cousin Dégomez!.. (*Dégomez répond par un nouveau ronflement.*) Cousin Dégomez!..

DÉGOMEZ, *réveillé en sursaut, se levant.*

Hein?.. Ah! Miguel!.. Ça va bien?..

MIGUEL.

Très bien... Mais allez vous coucher...

DÉGOMEZ.

Me coucher!...

MIGUEL.

Oui... vous dormez tout debout.

DÉGOMEZ.

C'est vrai... Le voyage...

MIGUEL.

Vous serez bien mieux dans votre lit.

DÉGOMEZ.

Mais la baronne...

MIGUEL.

Je m'en charge... Allez vous coucher...

BÉATRIX.

C'est ce que vous avez de mieux à faire...

DÉGOMEZ.

Au fait, ce n'est pas de refus... (*En s'en allant.*) Ah! il faut que je dorme au moins pendant quinze jours... (*Il disparaît.*)

MIGUEL.

Il est parti... (*Revenant.*) Maintenant, en deux mots, voici la situation... (*A Béatrix.*) Vous croyez être la baronne?

BÉATRIX.

Dame! Il me semble...

MIGUEL.

Eh bien, non! Il y en a une autre...

BÉATRIX, *avec colère.*

Une autre! Ah! par exemple!.. Où est-elle?..

MANOLA.

C'est moi...

BÉATRIX.

Toi !

MANOLA.

Oh ! Rassurez-vous... Pas sérieusement... J'étais poursuivie par le prince de Calabazas... Il allait s'emparer de moi ici même... J'étais perdue... Alors, comme vous n'étiez pas encore arrivée, j'ai pris votre place...

BÉATRIX.

Ma place ?

MANOLA.

Pour tout le monde, je suis la baronne...

MIGUEL.

Et, pour tout le monde, il faut qu'elle la soit jusqu'à demain matin.

BÉATRIX.

Jusqu'à demain matin !... Même pour le baron ?

MANOLA.

Surtout pour le baron !

BÉATRIX

Et c'est à moi que vous demandez une chose pareille ?... Mais c'est impossible ?...

MIGUEL.

Non !... Non !... Ce qu'il faut, c'est que le baron passe la nuit auprès de vous, croyant être avec Manola...

MANOLA.

Vous voyez... Pour vous cela revient absolument au même...

MIGUEL.

Absolument...

BÉATRIX.

Au même ! Tu crois cela, toi ! Oh ! pardon ! pardon !

COUPLETS.

I

Certainement,
C'est bien charmant,
D'avoir un mari qui vous aime,
Qui vous le dit,
Et le redit,
Avec une douceur extrême.
Certainement,
C'est bien charmant,
Quand il met sa main dans la vôtre :
Mais le plaisir est bien moins grand
S'il croit que c'est la main d'une autre!

II

Certainement,
C'est bien charmant,
Quand il peint l'ardeur de sa flamme·
Comme on rougit,
Comme on pâlit,
Quand il vous appelle sa femme!
Certainement
C'est bien charmant,
Lorsque son cœur bat près du vôtre :
Mais le plaisir est bien moins grand
S'il croit que c'est le cœur d'une autre!

MANOLA.

Alors vous ne voulez pas?

BÉATRIX.

Tiens! Je voudrais bien t'y voir!... Et puis, en admettant comment nous y prendre?...

MIGUEL.

J'ai mon idée... Vous voyez ce tableau qui représente mon patron, saint Michel?...

BÉATRIX.

Oui.

MIGUEL.

Eh bien, au-dessous, se trouve un panneau ouvrant sur la chambre nuptiale et dont j'ai seul le secret... Quand on va venir chercher la baronne, Manola prendra sans crainte la main de don Braseiro et entrera ouvertement avec lui dans la chambre...

MANOLA.

Ah! permets!...

MIGUEL, *la faisant taire.*

Là, elle feindra la plus grande timidité, bien naturelle, du reste, et elle exigera du baron qu'il éteigne la lumière... Alors...

MANOLA *et* BÉATRIX.

Alors?

MIGUEL.

Une fois la lumière éteinte, le panneau s'ouvrira sans bruit et la fausse baronne sortira de la chambre pour laisser à la véritable la place qui lui appartient...

MANOLA.

Parfait!...

BÉATRIX.

Mais si le baron s'aperçoit de quelque chose?

MIGUEL.

Bah! Ne dit-on pas que l'amour est aveugle... Et puis, saint Michel nous protégera, j'espère.

MANOLA.

C'est vrai! En le lui demandant bien gentiment, il ne peut pas nous refuser ça.

FINAL.

MANOLA, BÉATRIX, MIGUEL.

Prière.

O grand saint Michel,
Entends notre appel :
En toi seul j'espère!
Que du haut des cieux,
Ta main tutélaire
Veille sur nous deux!
S'étende sur eux!
Entends la prière,
De deux amoureux!
O grand saint Michel,
Entends notre appel :
En toi seul j'espère,
Entends notre appel,
O grand saint Michel!

MIGUEL, *prêtant l'oreille.*

Mais on vient! de la prudence!
Le moment est solennel!
Ayons confiance
En saint Michel!

SCÈNE XII

LES MÊMES, BRASEIRO, CALABAZAS, TOUT LE MONDE.

Des domestiques paraissent au fond, tenant des flambeaux. Entrée générale.

CHŒUR.

La nuit enchanteresse,
Va commencer pour vous •

Vers une douce ivresse
Allez, heureux époux!
Tout ici vous souhaite
A tous deux bonne nuit :
L'étoile vous sourit,
Et le ciel est en fête!

MANOLA, *bas à Miguel.*

C'est égal, maintenant, j'ai peur.

BÉATRIX, *de même.*

J'éprouve une grande frayeur.

MIGUEL.

N'ayez aucune crainte,
Pourvu qu'à temps la lampe soit éteinte!

BRASEIRO, *à Calabazas.*

Ah! prince! n'est-ce pas
Qu'elle est ainsi charmante?

CALABAZAS.

C'est bon, n'insiste pas!

BRASEIRO.

Quels attraits! quels appas!

CALABAZAS.

C'est bon, n'insiste pas!
(*A part.*)
Cet imbécile-là me tente!

BALLADE.

I

BRASEIRO, *s'approchant de Manola.*

O mon épouse! O mon trésor!
Enfin! voici l'heure suprême!

C'est le moment où tout s'endort,
Sauf l'époux que l'on aime.
Je ne vous dirai qu'un seul mot,
Regardez là-haut... tout là-haut!...

(*Avec expression.*)

C'est la lune,
Dans la nuit brune,
C'est la lune
Qui resplendit!
C'est la lune
Qui sourit :
C'est la lune!

TOUS.

C'est la lune!

II

MANOLA, *à Braseiro.*

La femme doit à son époux,
A ce qu'on dit, obéissance.
Aussi, Monsieur, rassurez-vous,
Je vous suivrai sans résistance.
Mais vous fermerez le rideau,
Car ce que je crains tout là-haut :

C'est la lune,
Dans la nuit brune, etc.

BRASEIRO, *à Manola.*

Ne craignez rien, ô ma charmante,
Oui, nous fermerons le rideau.

MIGUEL, *à Béatrix et à Manola,*

Il fermera le rideau.

MANOLA *et* BÉATRIX.

Je suis toute tremblante...

BRASEIRO.

Mais n'ajoutons plus un seul mot.
Partons sans plus d'attente,
Partons sans nul retard!

CALABAZAS, *à part.*

Oh! le veinard! Oh! le veinard!
(*Il s'en va avec impatience.*)

REPRISE.

La nuit enchanteresse, etc.,

(*Tout le monde se retire. Braseiro a pris la main de Manola et l'a emmenée par le fond. Béatrix et Miguel restent seuls dans une demi-obscurité.*)

MIGUEL, *parlé à mi-voix.*

Silence!... (*Il s'approche du tableau, écoute un instant et fait jouer un ressort. Le panneau s'ouvre.* (*Appelant.*) Manola!

MANOLA, *sortant de la chambre.*

Me voilà!

MIGUEL, *à Béatrix.*

Vous, allez!

(*Béatrix entre dans la chambre. Le panneau se referme.*)

MIGUEL *et* MANOLA, *restés seuls.*

O grand saint Michel,
Entends notre appel!

(*Le rideau baisse lentement pendant que le chœur continue dans la coulisse.*)

ACTE DEUXIÈME



Un Parc chez Don Braseiro.

A droite, deuxième plan, une aile du château où se trouve la chambre nuptiale avec fenêtre praticable fermée par un store. — Au premier plan, un massif de verdure avançant légèrement sur la scène. — A gauche, un pigeonnier élégant avec un œil-de-bœuf. On y pénètre par une échelle en vue du public. En avant de l'échelle, un banc rustique. — Au fond, on aperçoit une vaste terrasse en contre-haut avec escaliers, statues, jets d'eau, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

MIGUEL, *seul ; il arrive du fond.*

Je suis très inquiet. Il est petit jour et je n'ai encore vu personne... Le prince a prévenu qu'il ne partirait que dans une heure et, quant au baron et à sa jeune épouse, leurs fenêtres sont encore fermées... Pourvu que don Braseiro ne se soit aperçu de rien ! Dame ! une imprudence de Béatrix a pu tout découvrir. Ce n'est pas facile de se faire passer pour une autre pendant la première nuit de ses noces. Don Braseiro a-t-il consenti à rester toute la nuit sans lumière, et à ne pas contempler, même un instant, les traits de sa jeune femme?.. (*) Je sais bien qu'à sa place, je lui aurais dit:

ROMANCE.

I

Laisse-moi rallumer, ma belle,
Ce flambeau par la peur éteint

(*) Le passage marqué d'une astérisque est supprimé à la représentation à Paris.

Je veux voir briller ta prunelle
Avant les lueurs du matin.
Je veux y lire, ô ma maîtresse !
L'aveu certain de mon bonheur,
Je veux y voir ta douce ivresse
Et l'embarras de ta pudeur :

L'amour aime le doux mystère,
Il se plait dans l'obscurité
Mais il aime aussi la lumière
Pour mieux contempler ta beauté!

II

Les oiseaux, dans la nuit obscure,
Deux à deux tendrement blottis,
Font à peine entendre un murmure :
Ils se font petits, tout petits.
Mais, quand le jour, dans la campagne,
Apparaît avec un frisson,
Le mâle en voyant sa compagne
Entonne aussitôt sa chanson :

L'amour aime le doux mystère, etc.

Qu'aura répondu Béatrix, si son mari lui a parlé ainsi?..

(*) Ah! cette incertitude me cause une peur!... (*A ce moment, bruit dans la coulisse.*) Ah ! mon Dieu, quel est ce bruit? (*Courant au fond.*) Ce sont les petits cornettes du régiment de M. le baron... avec le cousin don Dégomez!... Que viennent-ils faire ici?

SCÈNE II

MIGUEL, LES CORNETTES, DON DÉGOMEZ.

Les cornettes ayant chacun à la main des instruments bizarres, tels que casseroles, poêles à frire, tourne-broches, etc., traînent don Dégomez encore mal réveillé, qui tient un énorme gril dont le manche est orné de faveurs.

1er CORNETTE.

Allons voyons, cousin Dégomez, arrivez !...

DÉGOMEZ.

Je vous dis que je ne veux pas vous suivre !... On n'a pas le droit d'arracher les gens à leur premier sommeil !

2e CORNETTE.

Son premier sommeil !

3e CORNETTE.

Il appelle ça son premier sommeil.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

4e CORNETTE.

Tu vas voir...

5e CORNETTE.

Nous allons te réveiller ! (*Ils le secouent en riant aux éclats.*)

6e CORNETTE.

Allons, prenez ça ! (*Il lui met un gril dans la main.*)

TOUS.

Oui, oui, prenez ça.

1er CORNETTE.

Et attention au signal !

MIGUEL, *se montrant.*

Au signal? Qu'est-ce que vous venez faire ici?

1er CORNETTE.

Eh bien! nous venons donner à monsieur le baron et à madame la baronne un petit charivari.

MIGUEL, *vivement.*

Un charivari! Je ne veux pas. (*A part.*) Pour que le baron ouvre sa fenêtre et découvre tout. Merci!

2e CORNETTE.

Comment, tu ne veux pas! Ah çà! es-tu fou? Ne sais-tu pas que c'est l'usage dans notre régiment?

1er CORNETTE.

Quand un de nos chefs se marie, on le gratifie le lendemain d'une petite sérénade.

TOUS.

Voilà!

4e CORNETTE.

Avec accompagnement de casseroles,

5e CORNETTE.

De cuillères à pot,

6e CORNETTE.

D'écumoires,

7e CORNETTE.

De poêles à frire!

1er CORNETTE, *lui tendant une casserole.*

Tiens ! prends cette guitare, tu vas faire ta partie...

TOUS.

Oui, oui...

MIGUEL.

Moi ! jamais !.. le diable vous emporte !...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah !.. (*Ils s'alignent sous la fenêtre de Braseiro.*)

1er CORNETTE.

Attention ! y sommes-nous ?

TOUS.

Oui ! oui !

1er CORNETTE.

Je commence ! (*Criant sur la ritournelle.*) A Monsieur et Madame !

AUBADE BOUFFE.

I

En toute circonstance
Toujours vous disputer,
En vrais chiens de faïence
Toujours vous regarder,
Vous adresser sans cesse
Des mots malencontreux
Et, pour toute caresse,
Vous tirer les cheveux :

TOUS, *frappant bruyamment sur leurs ustensiles.*

Tels sont les vœux,
Monsieur, Madame,
Que nous formons du fond de l'âme.

Tels sont les vœux
Que nous formons pour tous les deux:
Soyez heureux!
Soyez heureux,
Monsieur, Madame!
Zim! Zim!
Boum! Boum!
La-la boum!

2e CORNETTE.

A Madame!...

II (*)

Vous montrer très coquette
Avec les amoureux,
Vous jeter à leur tête
Et tous les rendre heureux;
Courir de par la ville,
Passer les nuits au bal,
Et fuir le domicile
Qu'on nomme conjugal:

TOUS.

Tels sont les vœux,
Etc., etc.

3e CORNETTE.

A Monsieur!...

III

Jusqu'à perdre le boire,
Monsieur, soyez jaloux,
Jetez sur chaque armoire
Des regards en dessous,

(*) Le deuxième couplet est supprimé à la *représentation.*

Cloîtrez chaque fenêtre,
Achetez un gros chien,
Et finissez par être...
Ce que vous savez bien :

TOUS.

Tels sont les vœux,
Etc., etc.

(*Pendant ce charivari, la fenêtre nuptiale est restée obstinément fermée*).

MIGUEL.

Comment, ils n'ont rien entendu ! Je n'y comprends rien !...

SCÈNE III

LES MÊMES, BRASEIRO.

BRASEIRO, *arrivant du fond.*

Quel est ce bruit, ce tapage, ce tintamarre ?

MIGUEL.

Le baron !... Il était levé !

TOUS.

Le baron ! (*Ils dissimulent vivement leurs ustensiles.*)

BRASEIRO, *aux cornettes.*

Comment, vous ici !.. Qu'est-ce que vous faites là ?... Allez-vous en !.. et plus vite que ça... (*Arpentant la scène pendant que les cornettes s'en vont sur une reprise d'orchestre en sourdine.*) Ah ! j'ai chaud ! j'étouffe ! je suis en fer !..

MIGUEL, *à part.*

Il sait tout !

SCÈNE IV

DON BRASEIRO, MIGUEL, DON DÉGOMEZ.

BRASEIRO, *allant à Dégomez qui s'est endormi.*

Cousin Dégomez... vous dormez?...

DÉGOMEZ, *se réveillant en sursaut et prenant un air digne.*

Moi! jamais!

BRASEIRO.

Vous! si je vous charge jamais de me choisir ma quatrième femme, il fera chaud!

DÉGOMEZ.

Comment! Vous n'êtes pas content?...

BRASEIRO.

Non! Je ne suis pas content... J'ai une femme incompréhensible, indéchiffrable!... Figurez-vous qu'à certains moments, elle a une horreur de la lumière que je ne m'explique pas et que je déplore... Hier soir, nous entrons dans la chambre nuptiale. A peine arrivés, elle me force à éteindre la lampe...

DÉGOMEZ.

Elle avait sommeil.

BRASEIRO.

Je me dis: c'est singulier... si c'était une ingénue, je comprendrais à la rigueur... mais une veuve... qui a moins à redouter... Enfin!... Je m'approche et je me mets à causer... ô surprise!.. Changement complet... Je trouve une créature tendre... ni trop, ni trop peu... bref! une nature d'élite...

MIGUEL ET DÉGOMEZ.

Eh bien?

BRASEIRO.

Eh bien! Ça n'a pas duré... Ce matin, aux premières lueurs du jour, la voilà qui retombe dans sa terreur de la veille et qui exige que je la laisse seule...

MIGUEL, *à part, avec joie.*

Ah!...

BRASEIRO.

Vous jugez si j'avais envie de m'en aller... On n'a jamais envie de s'en aller... Mais j'ai eu beau dire, elle a tenu bon, j'ai dû obéir et, à l'heure où les poules ne sont pas encore levées, je me trouvais dans la campagne.

DÉGOMEZ.

C'est drôle...

BRASEIRO.

Vous, si je vous charge jamais de me choisir ma quatrième femme!...

DÉGOMEZ.

Mais, cousin...

MIGUEL, *à part.*

Il ne sait rien.

BRASEIRO.

J'avais chaud, j'étouffais, j'étais en feu... Je me dis peut-être qu'une petite promenade dans l'herbe mouillée me rafraîchirait les idées... Ah! bien oui!.. Les moineaux, les tourterelles, les coqs, tous les êtres animés, enfin, me chantaient éperdûment l'hymne de l'amour... Les coqs surtout. (*Il imite le chant du coq.*) Si bien qu'au lieu d'être calmé, je suis tout le contraire.

(*Don Dégomez s'est installé sur le banc à gauche, et s'y est profondément endormi.*)

MIGUEL *à part.*

Allons bon ! autre chose...

BRASEIRO.

Et je suis revenu, bien décidé à forcer la consigne et à entrer dans la chambre de ma femme...

MIGUEL.

Hein?...

BRASEIRO, *avec résolution.*

J'y vais...

(Il se dirige vers le pavillon de droite.)

MIGUEL.

Sapristi !... *(Cherchant à le retenir.)* Monsieur le baron, arrêtez !

BRASEIRO, *poussant la porte.*

Non, non... *Braseiro* veut dire *brasier! (Il entre en imitant de nouveau le chant du coq.)*

MIGUEL, *le suivant.*

Monsieur le baron ! *(Il disparaît un instant.)*

DÉGOMEZ, *que le cri du coq réveille en sursaut.*

Déjà le jour!... *(Regardant autour de lui.)* Plus personne... Je vais me recoucher.

(Il sort en dormant tout debout.)

SCÈNE V

MIGUEL, MANOLA, BÉATRIX, *puis* BRASEIRO.

MIGUEL, *reparaissant.*

Impossible de le retenir ! Il va voir Béatrix ! *(A ce moment Béatrix et Manola, qui ont paru dans le fond, s'approchent de lui doucement.)*

MANOLA, *lui mettant la main sur l'épaule.*

Bonjour, Miguel...

MIGUEL, *se retournant.*

Vous!

MANOLA.

Oui, nous... nous voilà.

MIGUEL, *désignant Béatrix.*

Moi qui croyais Madame encore dans la chambre...

BÉATRIX.

Oh! il y a longtemps que je l'ai quittée...

MANOLA.

Et que nous bavardons ensemble.

MIGUEL.

Vous bavardez... Mais vous ne savez donc pas ce qui se passe?... Le baron vient d'entrer là, il veut voir sa femme à tout prix.

MANOLA.

Eh bien!

MIGUEL.

Eh bien! Tant que le prince ne sera pas parti, sa femme, c'est toi, et, jusque-là, je ne serai pas tranquille!...

BRASEIRO, *sortant du pavillon et appelant d'une voix stridente.*

Miguel! Miguel!

MIGUEL.

Lui!

BRASEIRO.

Elle n'y est pas!.. disparue.. J'ai une femme invisible.. (*Apercevant Manola.*) Ah! la voilà! (*Il s'élance vers elle. Avec extase.*) Ma femme! ma petite femme!.. Enfin!

BÉATRIX, *bas à Miguel.*

Hein? Il va lui faire la cour devant moi!...

MIGUEL, *de même.*

Il le faut! Taisez-vous!

BÉATRIX.

Oh!

BRASEIRO, *qui a dévoré Manola des yeux.*

Oh! les blondes! les blondes! Il n'y a que ça.

BÉATRIX, *s'avançant.*

Comment! mais il y a des brunes qui ne sont pas mal...

BRASEIRO, *l'examinant.*

Hein? Qu'est-ce que c'est que ça?...

BÉATRIX, *à part,*

Ça!

MANOLA, *vivement.*

C'est ma demoiselle de compagnie.

BRASEIRO.

Ah!... c'est sans importance.

BÉATRIX, *à Miguel.*

Mais je ne veux pas être sans importanee

MANOLA, *vivement.*

Monseigneur, c'est mon amie, mon amie d'enfance.. Regardez-la, je vous en prie...

COUPLETS.

I

Voyez, elle est charmante,
Elle a de jolis yeux,
La taille est ravissante,
Les cheveux sont soyeux,

Certain air de noblesse,
Qui fait bien à la cour,
Un pied fait par l'amour,
Et des mains de duchesse...

Ah! si l'on avait su!
Ah! si l'on avait su!
C'est cette femme-là qu'il vous aurait fallu!

BRASEIRO.

Quelle idée!...

MANOLA.

II

Moi, je dois vous l'apprendre,
J'ai des défauts affreux
Et je crains de vous rendre
Un jour très malheureux :
Au contraire, elle est faite
Pour donner le bonheur :
C'est un bon petit cœur,
Une femme parfaite!...

Ah! si l'on avait su! etc.

BRASEIRO.

Du tout, du tout... Je me contente très bien de ce que j'ai... Et puis, pour moi, il n'y a que les blondes...

MIGUEL, *à part.*

Il y tient!...

BÉATRIX, *à Miguel*

Non! je ne peux pas laisser dire des choses comme ça devant moi!... Et je vais...

MIGUEL.

Non! non! Ne faites pas ça! Vous nous perdez!...

BRASEIRO, *regardant Manola avec une admiration croissante.*

C'est un astre ! (*Avec éclat*) Allez-vous-en !..

BÉATRIX.

Hein ?..

BRASEIRO.

Qu'on nous laisse !

BÉATRIX, *faisant un mouvement.*

Ah ! quant à ça !... Jamais ! jamais !

BRASEIRO.

Mais qu'est-ce qu'elle a, la demoiselle de compagnie ?... Elle est gênante.

BÉATRIX.

Monseigneur... je vais tout vous dire...

MIGUEL, *s'interposant vivement.*

Elle s'en va, Monseigneur !... elle s'en va.

MANOLA, *même jeu.*

Elle s'en va !

BRASEIRO.

A la bonne heure, renvoyez-la, je vous en prie.

BÉATRIX, *bas à Miguel.*

Mais la laisser seule avec lui !... qu'est-ce qu'elle lui dira ?... c'est très dangereux !

MIGUEL, *bas aux deux femmes.*

Je cours jusqu'à la chambre du prince, je casse tous les carreaux de sa fenêtre... Il faudra bien que le Calabazas s'en aille. (*A Manola*). Sois forte !

MANOLA.

Oh ! je n'ai pas peur.

BÉATRIX.

Oui, mais moi, j'ai peur... (*A elle-même.*) Je le connais! (*A Manola, bas.*) Je vais guetter.

BRASEIRO.

Ils n'en finissent pas.

BÉATRIX.

Si tu as besoin de moi... appelle... Trois coups dans ta main pour me prévenir.

BRASEIRO.

Eh bien! voyons?

MIGUEL.

Voilà, Monseigneur.

BÉATRIX.

Voilà, Monseigneur!.... (*A Manola.*) Tu entends? appelle-moi...

BRASEIRO.

Mais qu'est-ce qu'ils ont? (*Miguel et Béatrix disparaissent*).

SCÈNE VI

BRASEIRO, MANOLA

BRASEIRO, *après s'être assuré qu'ils sont bien partis, regardant Manola.*

Enfin!... Je puis la regarder à mon aise... Abreuvons-nous. (*Il la dévore des yeux.*)

MANOLA, *à part.*

Quels yeux il me fait!... c'est amusant... seulement, qu'est-ce que je vais lui dire?... Comment doit-on être

avec son mari le lendemain de ses noces?... je ne sais pas (*Voyant descendre Braseiro.*) Ah! le voilà.

BRASEIRO, *avec feu.*

Ma femme!

MANOLA, *l'imitant.*

Mon mari!

BRASEIRO, *avec un saut de joie.*

Ah!

MANOLA, *l'imitant.*

Ah! (*A part.*) Il paraît qu'il faut dire : Ah!

BRASEIRO.

Répondez-moi franchement... Êtes-vous contente de m'avoir pour mari?

MANOLA, *s'oubliant.*

Je ne sais pas.

BRASEIRO.

Comment?

MANOLA, *vivement.*

Enchantée! enchantée!... Et vous?

BRASEIRO, *avec expansion.*

Moi!... Oh! cher ange!

MANOLA, *effrayée, se reculant.*

Ah!

BRASEIRO.

Pourquoi vous éloignez-vous?

MANOLA.

Pour qu'il y ait une petite distance.

BRASEIRO.

Une distance... il n'y en a jamais entre mari et femme...

MANOLA.

Ah! alors...

BRASEIRO.

Jamais! jamais! jamais!

MANOLA, *se rapprochant.*

Seulement, dites-moi... Pourquoi avez-vous tant tenu à rester seul avec moi?

BRASEIRO, *avec élan.*

Pourquoi?

MANOLA, *à part.*

Dieu, qu'il m'amuse quand il me fait ces yeux-là!...

BRASEIRO, *tendrement.*

Pour causer.

MANOLA.

Causer... oh! tant que vous voudrez.. Voulez-vous que nous causions littérature, beaux-arts, histoire, politique...

BRASEIRO.

Non... (*A part.*) Mettons-la sur un terrain brûlant. (*Haut.*) Si vous voulez, nous causerons de tout ce dont nous avons causé cette nuit...

MANOLA, *vivement.*

Cette nuit! (*A part.*) Ah! mais!... de quoi ont-ils bien pu causer? (*Haut.*) Vous ne préférez pas autre chose?...

BRASEIRO.

Non... je tiens spécialement à ce sujet de conversation... Vous vous rappelez?

MANOLA, *avec aplomb.*

Oui, oui, oui... (*A part.*) Comment vais-je faire?

BRASEIRO.

Voyons?

MANOLA, *à part.*

Oh! si je pouvais deviner! (*Haut.*) D'abord, nous sommes entrés chez nous...

BRASEIRO.

Oui.

MANOLA.

Comme la lumière me faisait peur, je vous ai prié d'éteindre la lampe... vous ne vouliez pas...

BRASEIRO, *à part.*

Dame!... (*Haut.*) Eh bien?..

MANOLA.

Eh bien! nous nous sommes trouvés dans l'obscurité.

BRASEIRO.

Naturellement.

MANOLA.

C'était même très gênant, parce qu'on n'y voyait pas.

BRASEIRO.

Ça arrive souvent quand on est dans l'obscurité... Après?

MANOLA.

Après?... J'ai fini par m'y habituer tout de même et je me suis mise à dénouer mes cheveux, comme d'habitude... Est-ce cela?

BRASEIRO, *sans conviction.*

Oui.

MANOLA, *à part, avec soulagement.*

Ah!

BRASEIRO.

Après ?

MANOLA.

Après ?... Je me suis approchée de mon prie-Dieu, et j'ai fait ma prière, comme d'habitude... Est-ce cela ?...

BRASEIRO, *avec une hésitation.*

Oui...

MANOLA, *à part.*

Ah !... c'est moins compliqué que je ne croyais...

BRASEIRO, *se rapprochant.*

Après ?

MANOLA.

Après ?... Eh bien ! comme une petite fille qui a été bien sage, je me suis mise au lit et me suis endormie, comme d'habitude... Est-ce cela ?

BRASEIRO.

Oui ! oui ! (*A part.*) Elle est très forte, elle ne veut rien dire...

MANOLA, *avec joie.*

Vous voyez que je me rappelle !

BRASEIRO.

Oui, mais ce n'est pas tout... Vous oubliez un petit rien...

MANOLA, *inquiète.*

Ah ! mon Dieu ! quoi donc ?

BRASEIRO.

Cherchez.

MANOLA.

Je ne me souviens pas.

BRASEIRO, *à part.*

Elle est tres forte! (*Haut.*) Eh bien! sur ma prière, vous m'avez chanté une petite chanson.

MANOLA.

Une petite chanson?... (*Ayant l'air de se rappeler.*) Ah! oui, oui, je me souviens...

BRASEIRO.

Tant mieux, veuillez me la redire.

MANOLA.

Hein? .. c'est que...

BRASEIRO.

Je vous en prie... ça me fera plaisir.

MANOLA, *à part.*

Quelle chanson a-t-elle bien pu lui chanter? (*Haut.*) N'était-ce pas celle-ci?

CHANSON.

Ma mèr' m'a dit va-t-au jardin,
Va-t'en cueillir du romarin :
Si tu reviens toute mouillée,
C'est qu'il y aura d' la rosée;
Mais le romarin, le matin,
Est parfumé comme le thym.
Va, petite,
Va vite, vite,
Va bon train!
Va-t'en cueillir du romarin!

BRASEIRO.

Ce n'est pas ça du tout.

MANOLA.

Ah!... Alors, ce doit être celle-ci

CHANSON.

Y avait un' fois un militaire
Qu'avait perdu son fourniment,
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

Comme il s'en allait pour la guerre,
L' militair' n'était pas content,
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

S'en va trouver la cantinière
Et lui dit d'un ton arrogant:
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

C'est-il pas vous, la cantinière,
Qu'avez trouvé mon fourniment?
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

Non, c' n'est pas moi, beau militaire,
Mais mon cœur t'aime tendrement!
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

Embrassons-nous, dit l' militaire,
Je m' pass'rai bien d' mon fourniment!

Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

Puis il s'en alla pour la guerre
Et se battit si crânement,
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!
Qu'il d'vint ministre de la guerre,
Quoiqu' n'ayant pas de fourniment!
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!
C' qui prouve bien qu' sur cette terre,
C' qui prouve péremptoirement,
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!
Qu' pour êtr' ministre de la guerre,
Y a pas besoin de fourniment.
Plan!
Ra ta plan!
Ra ta plan!

Plan! rataplan! plan! plan!

BRASEIRO.

C'est gentil! mais ce n'est encore pas ça.

MANOLA, *à part.*

Mon Dieu! mon Dieu! comment faire? Il finira par avoir des doutes... Ah! Béatrix. (*Elle s'approche du fond et frappe trois fois dans sa main, puis se promenant comme si elle cherchait.*) Une chanson... Je vous ai

chanté une chanson... (*A part, regardant dans la coulisse.*) Ah! elle est là!.. (*Haut.*) Mais quelle chanson ai-je bien pu vous chanter?...

BRASEIRO.

Cherchez, prenez votre temps. (*Béatrix paraît à droite, premier plan, derrière un massif.*)

DUO.

BÉATRIX, *soufflant à mi-voix.*

Un rossignol rencontre une fauvette.

MANOLA, *répétant.*

Un rossignol rencontre une fauvette.

BÉATRIX, *même jeu.*

Il lui dit:
Ripiti, piti, piti!

MANOLA, *même jeu.*

Il lui dit:
Ripiti, piti, piti!

BÉATRIX, *même jeu.*

Petite fauvette,

MANOLA, *même jeu.*

Petite fauvette,

BÉATRIX, *même jeu.*

Toute mignonnette,

MANOLA, *même jeu.*

Toute mignonnette,

BÉATRIX, *même jeu.*

Veux-tu mon cœur?

MANOLA, *même jeu.*

Veux-tu mon cœur?

BÉATRIX, *même jeu.*

Prends-le sans peur!

MANOLA, *même jeu.*

Prends-le sans peur!

BÉATRIX.

Et la fauvette répondit:

MANOLA.

Et la fauvette répondit:

BÉATRIX.

Kuic! kuic! kuic!

MANOLA.

Kuic! kuic! kuic!

BÉATRIX.

Ripiti, piti!

MANOLA.

Kuic! kuic! kuic!

ENSEMBLE.

Le joli duo qu'ils chantaient ainsi:
Kuic! kuic! kuic!
Ripiti, piti, piti!

BRASEIRO, *qui a écouté avec extase.*

C'est ça! c'est bien ça!... Oh! ce souvenir me grise!... Je retrouve toutes mes impressions, toutes! (*A Manola.*) Il faut que je vous embrasse.

MANOLA, *se reculant.*

Ah! mais non!

BRASEIRO.

Permettez, vous êtes ma femme et j'use de mon droit. (*Il la poursuit.*)

MANOLA.

Eh bien, approchez donc. (*Elle tire son poignard.*)

BRASEIRO.

Un poignard!... Vous me poignarderiez!...

MANOLA.

Parfaitement.

BRASEIRO.

Elle me poignarderait! ça m'est égal... Je brave le fer... Nous allons bien voir!...

MANOLA, *effrayée.*

Ah ! Béatrix, vite!... (*Elle jette Béatrix dans les bras de Braseiro et s'échappe.*)

BÉATRIX, *à part.*

Je suis arrivée à temps!

SCÈNE VII

BRASEIRO, BÉATRIX, *puis* MIGUEL.

BRASEIRO, *saisissant Béatrix.*

Je vous tiens! (*Il lui donne un baiser.*)

BÉATRIX, *avec ravissement.*

Ah!

BRASEIRO, *s'apercevant de son erreur.*

Sapristi! une autre!... Je me suis trompé!

BÉATRIX, *d'une voix faible.*

Ça ne fait rien.

BRASEIRO.

Comment, ça ne fait rien?

BEATRIX, *toujours dans ses bras, avec bonheur.*

Non !

BRASEIRO.

Eh bien, qu'est-ce que vous avez ?

BÉATRIX.

Rien... c'est l'émotion, la joie !

BRASEIRO, *cherchant à s'en débarrasser.*

La joie?... (*A part.*) J'exerce sur cette demoiselle de compagnie une attraction étrange. (*Haut.*) Voyons, remettez-vous... soyez homme, que diable!...

BÉATRIX, *amoureusement.*

Oui, oui... seulement, je vous en prie, ne vous passionnez pas tant pour les blondes...

BRASEIRO.

Bien, bien... (*Voulant de plus en plus s'en débarrasser.*) Mais vous ne pouvez pas rester comme ça tout le temps. Il faut que j'aille rejoindre ma femme, je veux l'embrasser.

BÉATRIX, *se redressant tout à coup.*

Oh ! non... non... Je vous en prie.

BRASEIRO, *à part.*

Elle est jalouse à présent... Le lendemain de mes noces, exciter une passion pareille. (*Avec énergie.*) Voyons ! voyons !...

BÉATRIX.

Ah ! vous ne pouvez pas comprendre... parce que vous

ne savez pas... mais, quand vous saurez, quand vous saurez !...

BRASEIRO.

Elle m'aime trop !... Décidément, elle m'aime trop !...

MIGUEL, *accourant*.

Ah ! enfin le voilà !

BRASEIRO.

Qui ?

MIGUEL.

Le prince... Il s'en va...

BÉATRIX.

Ah ! quel bonheur !... (*Braseiro sort pour aller au devant du prince. Manola toute joyeuse vient rejoindre Béatrix et Miguel.*)

SCÈNE VIII

BÉATRIX, MIGUEL, MANOLA, LES CHŒURS, *puis* CALABAZAS *et* BRASEIRO

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Puisqu'il paraît que le grand prince
S'en va quitter notre province,
Nous accourons tous en ces lieux
Pour lui présenter nos adieux.

MIGUEL, MANOLA *et* BÉATRIX, *sur le devant de la scène.*

Il va donc partir !
O moment suprême !
celui
A que j'aime
celle
Ce départ va me réunir !

Il va donc partir !
Pour nous quelle chance !
C'est la délivrance !
Toutes nos transes vont finir.

REPRISE.

Puisqu'il paraît que le grand prince
Etc.

CALABAZAS, *entrant.*

Je me sens, ce matin, d'humeur douce et charmante,
J'ai passé, mes amis, une nuit excellente,
Aussi, je vous le dis,
Mes bons et chers amis,
Je suis hilare !

TOUS.

Il est hilare !

CALABAZAS.

Hilare ! hilare !

TOUS.

Hilare ! hilare !

CALABAZAS.

Extrêmement hilare !

TOUS.

Extrêmement hilare !

CALABAZAS.

Et ça n'a rien de rare !

TOUS.

Et ça n'a rien de rare !

CALABAZAS.

Car, car, car, les Portugais...

TOUS.

Les Portugais...

CALABAZAS.

Chacun le sait,

TOUS.

On les connaît !

COUPLETS.

CALABAZAS.

Les Portugais
Sont toujours gais !
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid,
Au mois de décembre ou de mai,
Les Portugais
Sont toujours gais !

TOUS.

Les Portugais,
Etc.

I

CALABAZAS.

Je fus enrhumé du cerveau
Par un courant d'air détestable,
Quelqu'un a cassé mon carreau,
Eh bien ! pourtant je suis aimable.
Les Portugais
Sont toujours gais,
Etc

TOUS.

Les Portugais,
Etc.

II

CALABAZAS.

Par ma femme très carrément
Je fus fait ce qu'on ne doit dire,
Eh bien! quand j'appris l'accident,
Mes bons enfants, ça m'a fait rire:
Les Portugais
Sont toujours gais,
Etc.

TOUS.

Les Portugais,
Etc.

BRASEIRO.

Alors c'est bien décidé, prince, vous nous quittez ?

MIGUEL, *bas aux deux femmes*

Ah çà! est-ce qu'il va le retenir ?

CALABAZAS.

Il le faut... Les affaires de l'État me réclament. Un ministre ne doit pas trop voyager, s'il tient à sa place... Et puis, j'ai une autre raison que je vais te dire parce que ça te sera désagréable et que ça me fera plaisir... Mon ami, je suis amoureux de ta femme.

TOUS

Hein !

BRASEIRO.

De ma femme !

CALABAZAS

Ah çà ! est-ce que tu t'imaginais que j'étais venu ici à cause de toi ?

BRASEIRO.

Dame !

CALABAZAS.

Es-tu bête !.. J'avais rencontré à Lisbonne Madame, que j'avais trouvée exquise.

MANOLA.

Oh ! prince.

CALABAZAS, *insistant.*

Exquise ! Je suis connaisseur... Au premier coup d'œil j'ai jugé un sujet.. Et quand le sujet me plaît, je m'emballe... Donc je me suis emballé.. J'ai poursuivi Madame, et ce n'est qu'en arrivant ici que j'ai appris que c'était ta femme... j'étais volé...

BRASEIRO, *avec triomphe.*

Ah ! ah! ah ! (*Il lui donne un grand coup sur le ventre.*)

CALABAZAS, *froissé.*

Qu'est-ce que c'est ! (*Reprenant.*) Que devais-je faire ? maintenir ma candidature ou la retirer ?

BRASEIRO, *vivement*

La retirer !

CALABAZAS

Pourquoi ?

BRASEIRO.

Dame ! La femme d'un ami.

CALABAZAS.

Es-tu bête! Ça n'en serait que plus amusant, au contraire.

BRASEIRO, *avec une grimace.*

Hein! (*Bas.*) Prince! Il y a du monde!..

CALABAZAS.

Rassure-toi, je m'en vais.. Ton mariage est de trop fraîche date. Tu as l'avantage... Et, si peu de temps qu'il faille pour que ta femme ait assez de toi...

BRASEIRO.

Permettez!

CALABAZAS.

Si peu de temps qu'il faille, ce serait encore trop long... Le roi m'attend, ce pauvre Ferdinand, je m'en vais...

MANOLA, BÉATRIX, MIGUEL, BRASEIRO, *avec soulagement.*

Ah!

CALABAZAS.

A moins que tu n'insistes maintenant pour me retenir...

BRASEIRO.

Non! non! (*Avec force.*) Les bagages de son Excellence!

MANOLA, MIGUEL *et* BÉATRIX.

Les bagages de son Excellence!

CALABAZAS.

Aimable empressement! (*On apporte les bagages qu'il passe en revue.*) Ah! mais, pardon, il n'y a pas tout, il manque encore quelque chose.

BRASEIRO.

Quoi donc?

CALABAZAS.

Quelque chose dont je ne puis me passer.. J'en ai l'habitude...

TOUS, *d'une seule voix.*

Qu'est-ce que ça peut bien être?

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CALABAZAS.

Qu'on m'apporte mon parasol!

TOUS.

Son parasol!

CALABAZAS.

Où donc est mon grand parasol?

TOUS.

Grand parasol!

CALABAZAS.

Il faut vraiment que l'on soit fol,

TOUS.

Que l'on soit fol!

CALABAZAS.

Pour voyager sans parasol!

TOUS.

Sans parasol!
Cherchons! cherchons son parasol!

CALABAZAS.

Cherchez! cherchez mon parasol!

BÉATRIX, *à qui un domestique apporte le parasol tout ouvert.*

Ah! je le tiens!

BRASEIRO.

O joie immense !
Elle le tient?

TOUS.

Elle le tient !

BRASEIRO *à* BÉATRIX.

Eh bien !
Avec une humble révérence
Il faut le porter à Son Excellence.

BÉATRIX, *s'avançant vers* CALABAZAS.

Excellence,
Voici votre grand parasol !

CALABAZAS.

Mon parasol !

(*Il va pour le prendre, ses regards se portent sur Béatrix, il pousse un cri.*)

Ah !

TOUS.

Qu'est-ce donc?

CALABAZAS, *avec force.*

Je reste !

MANOLA, BÉATRIX, BRASEIRO *et* MIGUEL.

Il reste !
O sort funeste !

CALABAZAS, *à part, contemplant Béatrix.*

Cette femme est céleste !

(*Haut.*)

Qu'on remporte mon parasol !

TOUS.

Son parasol !

CALABAZAS.

Plus n'est besoin de parasol !

TOUS.

De parasol !

CALABAZAS.

Qu'on remporte mon parasol !

TOUS.

Remportons son grand parasol !

Le parasol passe de main en main et tout le monde sort à l'exception de Manola, Béatrix, Braseiro, Calabazas et Miguel.

SCÈNE IX

BRASEIRO, CALABAZAS, MIGUEL, MANOLA, BÉATRIX.

MANOLA, *bas à Miguel.*

Mon Dieu ! qu'est-ce qu'il y a encore ?

CALABAZAS, *à Braseiro.*

Quelle est cette femme ?

BÉATRIX, *inquiète.*

Moi !

BRASEIRO.

Oh ! rien, rien... La demoiselle de compagnie de la baronne...

CALABAZAS.

Libre ?

BRASEIRO.

Libre?... oh! oui... plutôt trop...

CALABAZAS.

Parfait ! je l'épouse.

TOUS.

Hein ?

CALABAZAS.

Je vous ai dit, quand le sujet me plaît, je m'emballe !... Eh bien, je suis emballé !

BÉATRIX.

Par exemple !

CALABAZAS.

Je suis emballé et je vous épouse aujourd'hui même ! Les brunes, il n'y a que ça !

BRASEIRO, *à part.*

Quelle chance ! Il m'en débarrasse. (*A Calabazas.*) Je vous apppouve !

MIGUEL.

Comment ! il veut lui faire épouser sa femme ! (*Bas à Braseiro.*) Taisez-vous !

BRASEIRO, *le repoussant.*

Laisse-moi ! (A *Calabazas.*) Je vous approuve et je vous servirai de témoin.

BÉATRIX, *à part.*

C'est trop fort !

CALABAZAS, *à Béatrix.*

Eh bien ! vous ne répondez pas ?

BÉATRIX.

Mon Dieu, prince, c'est que...

CALABAZAS.

Je vois ce que c'est... Je vous prends au dépourvu... vous hésitez... Eh bien, je vous donne cinq minutes pour réfléchir... Mais sachez une chose, je n'admets pas que dans cinq minutes vous me disiez non... (*A Braseiro.*) Tu feras prévenir le notaire,

BRASEIRO.

Comptez sur moi!... (*A part.*) C'est égal j'en suis délivré tout de même.

CALABAZAS *à* BÉATRIX.

Cinq minutes, vous entendez?.. Je suis emballé!

BRASEIRO.

Il est emballé... (*A Béatrix.*) C'est votre avenir. (*Il sort par la droite à la suite de Calabazas.*)

SCÈNE X

MIGUEL, MANOLA, BÉATRIX.

MIGUEL.

Eh bien! nous sommes gentils!

BÉATRIX.

Et par votre faute!

MANOLA.

Pouvions-nous supposer que les choses tourneraient de cette façon-là? Qui est-ce qui aurait pu s'imaginer que le prince tomberait amoureux de vous?

MIGUEL.

Et que votre imbécile de mari pousserait à la roue? Que faire à présent?

BÉATRIX.

Ma foi! Je ne vois rien!

MANOLA.

Moi non plus... (*Frappée d'une idée.*) Ah! si!..

BÉATRIX *et* MIGUEL.

Comment!

MANOLA.

Écoutez! Il n'y a qu'un quart d'heure, le prince était encore amoureux de moi... Dans mon pays, on s'entend à faire tourner les têtes.. Ce sera un jeu de reprendre toute mon influence sur lui et, après... après, je m'en charge.

MIGUEL *et* BÉATRIX.

Comment?

MANOLA, *regardant dans la coulisse.*

Chut! Le voici!... Venez, je vais vous expliquer.. (*Elle les emmène au fond à gauche, où ils restent presque en vue du public, et leur parle bas, pendant que Calabazas arrive par la droite.*)

SCÈNE XI

MANOLA, CALABAZAS.

CALABAZAS, *à part.*

Les cinq minutes sont écoulées. Décidément cette demoiselle de compagnie est très bien. — J'y ai repensé — les brunes, il n'y a que ça!..

MANOLA, *bas à Béatrix et à Miguel.*

Vous m'avez comprise... Allez!

CALABAZAS, *qui cherche autour de lui.*

Eh bien!... Où est-elle?

MANOLA, *s'avançant, avec une révérence.*

Prince!

CALABAZAS, *à part.*

La baronne... mon ex-passion. (*Saluant.*) Madame...

MANOLA, *très aimable.*

C'est mon amie que vous cherchez?

CALABAZAS.

Votre amie... oui... Elle est délicieuse... J'y ai repensé.. Je suis emballé... Les brunes... il n'y a que ça...

MANOLA, *à part.*

Pour le moment! (*Haut.*) Eh bien! prince, c'est moi qu'elle a chargée de vous faire part de sa réponse. Elle trouve que c'est bien plus convenable.

CALABAZAS, *qui l'a regardée, à part.*

Elle est très bien aussi, mon ex-passion... Je n'ai pas à rougir de mon emballage précédent. (*Haut.*) Et cette réponse, quelle est-elle?

MANOLA.

Vous le demandez, Monseigneur? Mais, quand un grand prince comme vous laisse tomber son regard auguste sur une femme, cette femme ne doit-elle pas se trouver fière et glorieuse?

CALABAZAS.

Si! évidemment!

MANOLA.

Ne doit-elle pas se faire une joie de vous obéir?

CALABAZAS.

Si! évidemment.., alors votre amie?

MANOLA.

Mon amie... (*Avec un soupir.*) Ah! elle est bien heureuse.

CALABAZAS, *à part.*

Elle a dit bien heureuse d'une façon! (*Haut.*) Comment avez vous dit ça?

MANOLA, *même jeu.*

J'ai dit : Ah! elle est bien heureuse.

CALABAZAS, *à part.*

Mais, oui!... Elle a soupiré! (*Haut.*) Vous avez soupiré?

MANOLA.

Oh! ne m'interrogez pas, je vous en prie, ne profitez pas de mon trouble!

CALABAZAS.

Son trouble! Alors elle est troublée! vous êtes troublée!.

MANOLA.

Oui!

CALABAZAS, *avec triomphe.*

Ah! Et le lendemain de ses noces!... Mais quel homme suis-je? ou quelle femme êtes-vous donc?

MANOLA, *jouant l'égarement.*

Moi, Monseigneur, je suis une créole!...

CALABAZAS.

Une créole! c'est vrai!... Il n'y a que les créoles!..

DUO.

MANOLA.

J'ai vu le jour dans un pays
Où fleurissent des fleurs superbes
Où les oiseaux du paradis,
Nuit et jour chantent dans les herbes,
Le beau pays!..

Dans un doux pays où la femme
Porte l'amour en tous les sens,
Et, dans ses yeux a tant de flamme,
Qu'elle sait charmer les serpents.

CALABAZAS.

Vous savez charmer les serpents ?

MANOLA.

Oui, je sais charmer les serpents,
C'est un art où je suis habile
Et, si vous voulez voir cela,
Eh bien ! la chose est très facile :
Mettez-vous là
Comme cela.

CALABAZAS, *obéissant.*

Comme cela ?

MANOLA, *allant arracher une branche à un massif.*

Moi, je suppose que vous êtes
Le serpent.

CALABAZAS.

Moi, le serpent !
Mais ce sont de vilaines bêtes...

MANOLA, *à part.*

Justement !
(*Haut*)
Vous êtes le serpent
Mais un joli petit serpent !
Un très joli petit serpent !

CHANSON INDIENNE.

I

Le serpent dort sur la mousse,
Il me voit !

Il se glisse sans secousse
Près de moi,
Mais d'un geste je l'arrête,
Mon œil luit,
Et, penchant ainsi la tête
Jusqu'à lui,
Je lui dis dans mon langage
Qu'il connaît,
Ce refrain doux et sauvage
Qui lui plaît :

Maïa, maïa
Hio, hio!
Faïa hio.. Toï
Maïa, Maïa
Tio hoï
Faia — ité
Hio ! Éhahé !

(*Sur la ritournelle, Calabazas ondule, se dresse et se courbe, dominé par son geste*).

II (*)

La femme est faite pour plaire,
Pour charmer,
Elle vint sur cette terre
Pour aimer;
L'homme doit à ses caprices
Se plier
Et subir ses artifices
Sans crier,

(*) Le 2me couplet est supprimé à la représentation.

Car, si la femme ensorcelle
Les serpents,
Encore mieux fascine-t-elle
Les amants!

Maïa, Maïa
Etc., etc.

(*Même jeu que plus haut.*)

CALABAZAS.

Ah! je suis fou!

MANOLA.

Eh bien, prince, qu'en dites vous?...

CALABAZAS.

Je dis que vous êtes charmante, délirante, enivrante. (*S'approchant d'elle.*) Ah! charmeuse!...

MANOLA, *l'écartant.*

Un instant, prince! vous oubliez que vous allez vous marier!..

CALABAZAS.

Me marier! Est-ce que je pense à cela, à présent!... Je ne pense qu'à vous!. qu'à toi!.. Je ne pense qu'à te revoir!.. Mais comment?

MANOLA.

Il y aurait un moyen.

CALABAZAS.

Lequel?

MANOLA.

Faire croire que vous êtes parti... vous cacher jusqu'à ce soir.. ça ne serait pas long.. voilà le jour qui va baisser.. Et, ce soir...

CALABAZAS *ému.*

Ce soir?..

MANOLA.

Quand don Braseiro sera endormi.

CALABAZAS.

Oui.

MANOLA.

On pourrait se rejoindre là bas, sous cette allée.

CALABAZAS, *transporté.*

Oui, oui! mais où me cacher?.,

MANOLA.

Tenez, là. (*Elle désigne la gauche.*)

CALABAZAS.

Mais c'est un pigeonnier!

MANOLA.

Justement! pour un amoureux. Et puis, de là, vous pourrez voir cette fenêtre et attendre mon signal... allons!..

CALABAZAS.

Pourtant... Un prince... dans un pigeonnier.

MANOLA.

Allons! allons!.. (*Reprenant à mi-voix le refrain de sa chanson.*) Maïa, maïa! etc.

CALABAZAS.

Ah! Elle me fait tourner comme elle veut!

(*Il grimpe dans le pigeonnier.*)

MANOLA.

Vous y êtes?

CALABAZAS.

Oui !.. sapristi !.. c'est haut !

MANOLA.

Enfermez-vous bien et attendez !

CALABAZAS.

Oui ! oui ! ange ! sirène ! créole ! (*Il entre dans le pigeonnier et ferme la porte*).

SCÈNE XII

MANOLA, MIGUEL.

MANOLA, *avec joie*.

Il y est ! (*Appelant à mi-voix.*) Miguel ! Miguel !

MIGUEL, *accourant par la gauche.*

Me voici !

MANOLA.

Tout est prêt ?

MIGUEL.

Oui.

MANOLA.

Et Béatrix ?

MIGUEL.

Elle est à son poste et m'a promis de prolonger l'erreur de Braseiro jusqu'à demain, ainsi que tu le lui as demandé.

MANOLA

Parfait !

MIGUEL.

Et le prince ?

MANOLA.

Le prince, il est là haut, pour toute la nuit !

MIGUEL, *riant*.

Dans le pigeonnier !

MANOLA.

Oui... (*Regardant autour d'elle*). Personne ne peut nous voir.. Enlève l'échelle...

MIGUEL.

Oui !.. (*Otant l'échelle.*) Pauvre prince !..

MANOLA, *qui faisait le guet*.

Est-ce fait ?

MIGUEL.

C'est fait !

MANOLA.

Maintenant nous voilà tranquilles. Adieu, prince !

MIGUEL.

Adieu, prince !

COUPLETS.

I

Adieu donc, prince charmant,
Adieu donc, et bonne chance !
Là haut, tout en m'attendant,
Conservez votre espérance :
L'espoir, c'est beaucoup déjà,
Pour un temps il charme l'âme ;
Combien n'ont même pas ça
En courtisant une femme !

Ah ! ah ! dans votre pigeonnier,
Pauvre vieux pigeon prisonnier,
Vous pouvez, en battant de l'aile,
Vous pouvez roucouler !
Roucouler !

Pendant ce temps la tourterelle,
Avec son tourtereau fidèle,
Joyeusement va s'envoler!
S'envoler!
S'envoler!

ENSEMBLE.

Pendant ce temps la tourterelle
Etc., etc.

II

MANOLA.

Demain vous m'en voudrez fort:
J'entends votre voix qui gronde!
Cher prince, vous aurez tort;
Chacun sa part en ce monde:
Au printemps joyeux et vert
Le soleil garde sa flamme,
Mais ce n'est pas pour l'hiver
Qu'il fit les fleurs et la femme!

Ah! ah! dans votre pigeonnier
Etc., etc.

MANOLA.

Sur ce, en route!

MIGUEL.

Et que l'amour nous protège! (*Ils s'en vont en courant par le fond. Calabazas, qui entr'ouvre au même moment l'œil de bœuf du pigeonnier, les aperçoit.)*

SCÈNE XIII

CALABAZAS, *puis* BRASEIRO, DON DÉGOMEZ, LES CHŒURS, *puis* BÉATRIX.

CALABAZAS.

Qu'est-ce que j'aperçois! Mais oui!.. La baronne qui se sauve avec le petit intendant... Courons!.. Eh bien! l'échelle!.. Elle a retiré l'échelle! Oh! elle s'est moquée de moi... mais je me vengerai!.. (*Appelant.*) A moi! à moi! à moi!..

(*Braseiro accourt suivi de tout le monde.*)

FINAL.

TOUS.

On appelle!
On appelle!
Accourons avec zèle!

CALABAZAS, *d'en haut.*

A moi! par ici! par ici!

BRASEIRO, *cherchant.*

D'où peut sortir ce cri?

DÉGOMEZ.

Et pourquoi tout ce bruit
Qui me fait sortir de mon lit,
Quand je n'ai pas fini ma nuit!

CALABAZAS.

Par ici!.. par ici!..

BRASEIRO, *cherchant toujours.*

D'où peut sortir ce cri?

TOUS *même jeu.*

D'où peut sortir ce cri?..

BRASEIRO, *levant la tête.*
O ciel! là haut! Son Excellence!

TOUS.

O ciel! là haut! Son Excellence!

BRASEIRO.

Surprise immense
C'est Son Excellence
Qui vient de crier!

TOUS.

C'est Son Excellence
Dans le pigeonnier!
(*Riant.*) Ah! ah! ah!
Pigeon vole!
Pigeon vole!
Sur ma parole
L'idée est folle!
Pigeon vole!
Pigeon vole!

CALABAZAS, *furieux.*

Au lieu de rire ainsi,
Que l'on m'aide à sortir d'ici.
Vite l'échelle!

BRASEIRO.

Où donc est-elle?
(*L'apercevant.*)
Ah! la voici!
(*Il applique l'échelle, Calabazas descend.*)

REPRISE.

Pigeon vole!
Pigeon vole!
Etc.

CALABAZAS, *arrivant en scène.*

Ah! j'enrage, j'enrage!

BRASEIRO.

J'en ris encor!

CALABAZAS

Tu riras davantage!
Quand tu sauras ton accident!

BRASEIRO.

Mon accident! Quel accident?

CALABAZAS.

Eh bien! ta femme, en ce moment...

BRASEIRO.

Ma femme!

CALABAZAS.

Imbécile!
Elle file!

BRASEIRO.

Elle file!

TOUS.

Elle file!

BRASEIRO.

O coup fatal!
Je sens que je me trouve mal!

(Il se pâme dans les bras des cornettes. A ce moment le store de la fenêtre s'écarte et Béatrix paraît, vue seulement du public.)

BÉATRIX, *chantant derrière le store.*

Un rossignol rencontre une fauvette

BRASEIRO, *parlé.*

Dieu! Cette voix!..

BÉATRIX, *continuant.*

Il lui dit: Ri, pi, ti, pi, ti!

BRASEIRO, *parlé, à part.*

Mais il ne sait pas ce qu'il dit! Ma femme est ici!..

BÉATRIX, *continuant.*

Petite fauvette,
Toute mignonnette,
Veux-tu mon cœur
Prends-le sans peur?

BRASEIRO, *à Calabazas.*

Je suis calme, je suis placide
Comme un beau lac que rien ne ride!

CALABAZAS.

Il devient fou! c'est évident!
Elle file, file, cependant.

TOUS.

Elle file!

BÉATRIX, *continuant*

Et la fauvete répondit:
Kuic! kuic! kuic!..

BRASEIRO, *en extase.*

Kuic! kuic! kuic!..
Je suis calme, je suis placide,
Comme un beau lac que rien ne ride!
(*Courant à la porte.*)
Me voilà, mon ange adoré!
(*Aux autres.*)
Vous, demain, je vous reverrai!

TOUS.

Elle file!
Elle file!

(Braseiro leur fait un salut de la main et entre à droite).

CALABAZAS, *empoignant Dégomez qui s'est endormi dans un coin depuis le commencement du final.*

Allons! venez!

DÉGOMEZ, *se réveillant en sursaut.*

Hein! quoi?

CALABAZAS.

Silence!
Et pas de résistance
Vous me suivrez jusqu'au bout.

DÉGOMEZ.

O ciel! et moi qui dors debout!

(Calabazas l'entraîne. On entend au loin la voix de Manola et de Miguel.)

MANOLA *et* MIGUEL, *dans la coulisse.*

Pendant ce temps la tourterelle,
Avec son tourtereau fidèle
Joyeusement va s'envoler,
S'envoler!
S'envoler!

TOUS.

Il faut poursuivre l'infidèle
Et sans retard la rattraper!
Poursuivons l'infidèle!..

(Rideau.)

ACTE TROISIÈME

La cour d'une hôtellerie. Au fond, grande porte ouvrant sur la route. De chaque côté, un corps de bâtiment avec portes ouvrant sur des chambres. Du bâtiment de droite, à la hauteur du premier étage, part une galerie praticable qui le relie au reste de l'hôtellerie. Les derniers plans à droite et à gauche sont libres. Toute la cour est brillamment éclairée par des lanternes de couleur.

SCÈNE PREMIÈRE

CONSOMMATEURS *de toutes sortes, puis* PABLO, ANTONIO, PEDRO, JUAN, MÉDINA, DOLORÈS, SPÉRANZA, INÈS, ÉTUDIANTS *et* GRISETTES, SANCHETTE, CRISTOVAL.

CHŒUR.

Ohé! l'hôtelière!
Donne-nous du vin,
De ton meilleur vin!
Ne fais pas la fière.
Ohé! l'hôtelière!
Donne-nous, ma chère,
Donne-nous du vin,
De ton meilleur vin!

SANCHETTE, *allant de l'un à l'autre.*

Mesdames et Messieurs, de grâce,
Il est tard, laissez-nous fermer.

CRISTOVAL.

Voyons! mettez-vous à ma place,
Laissez-nous nous aller coucher!

TOUS.

Aubergiste, tu nous fais rire !
Nous faisons ce que nous voulons :
Nous avons l'honneur de te dire
Que nous boirons, et nous boirons,
Nous chanterons ! nous danserons !

(*Sanchette et Cristoval remontent désolés. On entend au fond des cris de joie. La porte s'ouvre et des étudiants, ayant chacun une grisette au bras, arrivent en courant.*)

BOLÉRO *chanté et dansé.*

I

En Portugal, les Portugaises
Ont le sang vif, le cœur ardent !
Ce n'est pas avec des fadaises
Qu'on peut devenir leur amant !
Le vrai moyen de les séduire,
N'est pas de pleurer, mais de rire,
Le vrai moyen, c'est de chanter,
Le vrai moyen, c'est de danser !

Alza !
Chantons, dansons !
Alza !
Sautons, tournons.
Alza !
Dansons !
Sautons !
Tourbillonnons !
Alza !

II

Sous le beau ciel qui nous éclaire,
Les femmes donnent leur amour ;
Elles n'en font pas un mystère
Et nous adorent au grand jour.
Amis ! ayons de la jeunesse !
Car, pour trouver une maîtresse,
Le vrai moyen, c'est de chanter,
Le vrai moyen, c'est de danser !

Alza ! etc.

TOUS, *criant.*

À boire ! à boire !...

SANCHETTE.

Pardon, Messieurs et Mesdames, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que nous allons fermer.

TOUS.

Fermer !...

CRISTOVAL.

A cette heure-ci, tous les honnêtes gens du Portugal sont dans leur lit. Ainsi... (*Il fait le signe de s'en aller.*)

PABLO.

Par exemple ! vous voulez rire...

MÉDINA.

Nous sommes venus pour faire la fête.

ANTONIO.

Et nous la ferons !

TOUS

Oui oui.

SANCHETTE.

Mais !

ANTONIO

Silence, l'aubergiste !

TOUS.

Silence !

SANCHETTE.

Oh !

CRISTOVAL, *bas.*

Patronne, si vous voulez permettre, je m'en charge, moi.

SANCHETTE.

Comment ?

CRISTOVAL.

Ça me connaît. (*Faisant le geste.*) Je vais les enlever.

SANCHETTE.

Les enlever !... Ah çà ! mon bon Cristoval, est-ce que tu t'imagines que j'aurais besoin de toi pour ça?... (*Retroussant ses manches.*) Dieu merci ! on a ce qu'il faut. (*Changeant de ton.*) Mais non, ils sont gentils, ces jeunes gens. J'aime mieux les prendre par la douceur.

CRISTOVAL.

Vous êtes faible !

SANCHETTE.

Serais-je femme sans cela ? (*Allant aux étudiants.*) Messieurs les étudiants, mesdames les étudiantes...

TOUS.

Madame l'aubergiste ?

SANCHETTE.

Vous ne voudriez pas causer de l'embarras à une pauvre femme ?...

TOUS.

Oh ! non !

SANCHETTE.

Depuis un an que je suis veuve et que je suis restée à la tête de cet établissement avec mon garçon Cristoval, qui m'est bien utile...

CRISTOVAL, *modeste.*

Je fais tout ce que je peux...

SANCHETTE, *continuant.*

Vous n'avez jamais eu à vous plaindre de moi, pas vrai?

TOUS.

Jamais !

SANCHETTE.

Eh bien ! il est tard... la maison jouit d'une réputation déplorable, qu'elle mérite du reste. On n'y reçoit que la plus mauvaise société.

TOUS.

Merci !

SANCHETTE.

Oh ! ça m'est égal, je ne suis pas fière. Ce que j'en dis, ce n'est pas à cause de la morale, c'est à cause de la police...

COUPLETS.

I

Mon cabaret, entre nous, je m'en vante,
Est l' rendez-vous de tous les bons garçons ;
Matin et soir, on y rit, on y chante,
Et l'on s'amus' sans faire de façons.

Aimez-vous donc, jeunes gens, jeunes filles,
Embrassez-vous, je trouv' ça très moral;
Égarez-vous sous les vertes charmilles,
Mes p'tits amours, je n'y vois aucun mal.
Tout ça, ça m'est égal!

J' demand' pas mieux qu' chez moi l'on s' divertisse,
A condition d' ménager la police!
Oui, mes amis, j' veux bien qu'on s' divertisse,
Mais méfiez-vous, méfiez-vous d' la police!

II

Personnell'ment, j'ai le cœur très sensible,
A Cupidon je sais mal résister,
Aussi je trouve excessiv'ment pénible
D' vouloir défendre aux autres de s'aimer;
Chacun le sait, je ne suis pas sévère,
Je permets tout, j'ai l'esprit libéral;
N' vous gênez pas, chiffonnez l'hôtelière
Ou bien rossez mon valet Cristoval.
Tout ça, ça m'est égal! etc.

Si vous m'empêchez de fermer à l'heure réglementaire, vous me ferez pincer.

PABLO.

Oh! ça serait dommage. (*Il lui prend la taille et l'embrasse.*)

ANTONIO, *même jeu.*

Oh! oui, par exemple!

CRISTOVAL, *s'interposant.*

Dites donc, si vous n'embrassiez pas!

SANCHETTE.

Qu'est-ce que c'est, monsieur Cristoval! Je vous défends d'être jaloux devant le monde! (*Regardant les étudiants.*) Sont-ils gentils!... Eh bien! je ne veux pas vous renvoyer.

TOUS.

Ah!

SANCHETTE.

Seulement, passez dans la salle du fond, que je puisse au moins fermer et éteindre ici.

ANTONIO *et* LES AUTRES.

Accepté!...

SANCHETTE.

A la bonne heure! Suivez-moi!...

REPRISE.

Alza, alza! etc.

(*Sortie générale pendant laquelle on enlève les tables qui se trouvent là. La scène reste vide.*

SCÈNE II

BRASEIRO, BÉATRIX.

BRASEIRO, *du dehors.*

Qu'on fasse reposer nos chevaux! nous repartons dans une heure. (*Il entre accompagné de Béatrix, soigneusement enveloppée d'une mantille qui cache son visage.*) Oh! ces Espagnols!... Ils viennent de m'en faire une!... Cristi, elle est raide!... Voilà un mariage dont je me souviendrai.

BÉATRIX.

Comment ?

BRASEIRO.

Oh ! il n'y a pas de votre faute, au contraire... Je me plais à reconnaître qu'il n'y a que des éloges à vous adresser.

BÉATRIX, *gênée.*

Oh !

BRASEIRO.

Des éloges !... Je le dis comme je le pense. Vous avez agi noblement... Pour la seconde fois, nous nous trouvions dans la chambre nuptiale. J'étais ravi... vous aussi...

BÉATRIX.

Mon ami !...

BRASEIRO.

Vous aussi ! Je le sais bien ! Vous avez agi noblement ! Le général ennemi m'avait promis de ne pas attaquer pendant quelques jours, moyennant une prime de cinq mille piastres. Je dormais donc sur les deux oreilles... Quand je dis je dormais !... Enfin, j'étais tranquille...

BÉATRIX.

Eh bien ?...

BRASEIRO.

Eh bien ! il a manqué à sa parole ! il rompt l'armistice !... Et tout ça, pourquoi ?... pour un rien !... J'avais oublié de lui envoyer la somme ! Il m'a dépêché le message suivant : (*Lisant.*) « Pas reçu monnaie. Si vous pas apporter argent » vous-même, moi attaquer vous petit jour. »

BÉATRIX.

Ah ! mon Dieu !

BRASEIRO.

Moi attaquer vous petit jour!... quand je n'y suis pas!... Est-ce un procédé entre confrères, je vous le demande? Il n'y avait pas à hésiter... J'ai pris à la hâte tout ce que j'ai pu trouver d'argent et, comme je n'avais pas le courage de me séparer de vous, je vous ai priée de m'accompagner. Nous lui dirons son fait, au général espagnol. (*Il arpente avec fureur.*)

BÉATRIX, *à part.*

Et moi qui ai promis à Manola de ne pas me faire connaître avant le jour, ça sera difficile, maintenant.

BRASEIRO.

Oui, nous lui dirons son fait, au général!... Je lui prouverai qu'un mouton et moi, ça fait deux... Ah! mais!... Je n'en suis pas à ma première affaire, je me suis déjà montré...

COUPLETS.

I

Je passais un jour dans la rue,
Auprès de moi marchait quelqu'un;
Point ne le connaissais de vue,
C'était un homme grand et brun.
Tout à coup, par inadvertance,
Je lui marchai sur le pied droit.
Est-ce qu'il n'eut pas l'insolence
De s'écrier : « Le maladroit!... »
Alors, me posant devant lui,
Tout d'un trait, je lui dit ceci :

Répétez-le!
Répétez-le!
Répétez-le donc!
Vous verrez (*bis*), ça ne sera pas long!
Répétez-le!
Répétez-le!
Répétez-le donc!
. . . .
Vous ne dites rien,
Vous faites bien!

II

Je le dis comme je le pense:
Quand je verrai le général,
Je le tancerai d'importance,
Ma foi, tant pis! ça m'est égal!
S'il me regarde trop en face
Avec des airs de fanfaron,
Si, par malheur, il a l'audace
De me répondre sans façon.
Alors, me posant devant lui,
Tout d'un trait, je lui dis ceci:

Répétez-le! etc.

Enfin, il verra!... (*Revenant à Béatrix.*) Nous repartirons dans quelques instants, quand nos chevaux seront reposés. Mais, en attendant, débarrassez-vous donc. (*Il veut écarter sa mantille.*)

BÉATRIX, *vivement.*

Non! non!

BRASEIRO.

Comment, vous voulez garder ce voile qui me dérobe vos traits aimés!... Et pourquoi?

BÉATRIX.

Je... je crains la fraîcheur.

BRASEIRO.

Mais il fait une de ces nuits de Portugal que chantent les poètes... une nuit à faire pousser les oranges!...

BÉATRIX.

C'est vrai... mais je suis tellement sensible...

BRASEIRO, *à part.*

Elle m'avait paru pourtant solide... Enfin...

SCÈNE III

LES MÊMES, SANCHETTE, CRISTOVAL.

SANCHETTE, *revenant avec Cristoval.*

Là, voilà les étudiants installés. Ils vont nous laisser un peu tranquilles.

CRISTOVAL.

Enfin! nous sommes seuls. (*Avec élan.*) O patronne!... patronne!... (*Il se jette à genoux.*)

SANCHETTE, *apercevant Braseiro.*

Silence! du monde!...

BRASEIRO.

Oh! ne vous gênez pas... Madame et moi, nous ne sommes que de passage. Indiquez-nous seulement une chambre où nous puissions nous reposer quelques instants.

SANCHETTE.

Mais...

BRASEIRO.

Ne répondez pas! j'ai de l'or, beaucoup d'or

SANCHETTE, *changeant de ton et lui designant la droite.*

Par ici, Excellence.

BRASEIRO, *offrant son bras à Béatrix.*

Allons! venez, chère amie.... Oh! c'est égal! ces Espagnols! Ils peuvent se vanter de m'en avoir fait une... cristi elle est raide. (*Ils entrent à droite, premier plan.*)

SCÈNE IV

SANCHETTE, CRISTOVAL, *puis* MIGUEL, *puis* MANOLA.

CRISTOVAL.

Cette fois, nous voilà bien seuls. O patronne! patronne!

SANCHETTE, *avec abandon.*

Cristoval!... (*Apercevant Miguel.*) Ah! du monde! (*Elle s'éloigne vivement.*)

MIGUEL, *qui a paru au fond, il est en costume de paysan.*

Ne vous gênez pas!

SANCHETTE, *s'éloignant vivement de Cristoval.*

Ah!

CRISTOVAL, *furieux.*

Pas de chance! (*A Miguel, d'un ton rogue.*) Qu'est-ce que vous voulez?

MIGUEL, *entrant.*

Je vais vous dire... Je suis un fermier qui va vendre ses marchandises au marché voisin et je voudrais une chambre pour moi et une pour mon muletier.

CRISTOVAL.

Il n'y en a plus.

SANCHETTE.

Mais si... mais si... avec de l'argent, il y en a toujours.

MIGUEL, *tirant sa bourse.*

Tenez! Maintenant je vais appeler le camarade. (*Appelant du fond.*) Eh! Alonzo, tu peux entrer, n'aie pas peur.

MANOLA, *entrant; elle est habillée en muletier*

Oh! je n'ai pas peur!

SANCHETTE.

Ah! le joli muletier! (*Elle s'avance vers elle*).

CRISTOVAL, *la retenant.*

Patronne! (*bas.*) Vous regardez trop les jeunes gens.

SANCHETTE.

C'est bon! (*A Miguel.*) Nous allons vous préparer vos chambres. (*Regardant Manola.*) Oh! le joli muletier!...

CRISTOVAL

Mais, patronne...

SANCHETTE.

En voilà assez! (*Elle sort par la droite, suivie de Cristoval.*)

SCÈNE V

MIGUEL, MANOLA.

MANOLA.

Ouf!... nous voilà à l'abri... Mais quelle course au milieu de la nuit!

MIGUEL.

Et poursuivis par le prince qui nous a aperçus au moment de notre fuite...

MANOLA.

Je ne sais pas comment il ne nous a pas rattrapés vingt fois! Heureusement, nous l'avons égaré par un détour et nous avons rencontré un brave paysan qui nous a conduits chez lui et qui nous a prêté ces habits.

MIGUEL.

Maintenant la frontière n'est plus loin et demain nous serons sauvés.

MANOLA.

Oui... mais tu sais ce que je t'ai dit : je ne serai tranquille que lorsque nous serons mariés.

MIGUEL.

Mariés! Mais quand tu voudras!

MANOLA.

Eh bien! tout de suite! Tu vas immédiatement envoyer chercher un notaire.

MIGUEL.

A cette heure-ci!

MANOLA.

Il n'y a pas d'heure pour les braves!

MIGUEL.

Mais...

MANOLA.

Pas de mais!... Un notaire! Je veux un notaire... (*Tendrement.*) Un notaire!...

MIGUEL.

Eh bien! soit! Voici l'aubergiste qui revient, nous allons le lui demander.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SANCHETTE, CRISTOVAL.

SANCHETTE.

Les chambres de ces messieurs sont prêtes.

CRISTOVAL, *à Miguel.*

Le premier pour vous, le grenier pour le muletier.

MANOLA.

Hein?

MIGUEL.

Pardon, le grenier pour moi.

CRISTOVAL, *surpris.*

Alors, le premier?

MIGUEL.

Pour le muletier.

CRISTOVAL, *avec un gros rire.*

Ah! ah!... Il met son muletier au premier!... C'est le monde renversé.

SANCHETTE.

Tais-toi! (*A Miguel.*) C'est tout ce qu'il vous faut?

MANOLA.

Non. Il nous faut encore autre chose.

SANCHETTE.

Tout ce que vous voudrez. (*Avec volubilité.*) Viandes froides, rôtis, jambon, gibier.

MANOLA.

Non! non... Ce n'est pas tout à fait ça... nous aurions besoin... d'un notaire.

SANCHETTE.

D'un notaire?

MIGUEL.

Oui!

CRISTOVAL.

Nous n'en tenons pas!

SANCHETTE.

Un notaire et pourquoi ça?

MIGUEL.

Ecoutez, vous avez l'air d'une gentille petite femme, on peut se confier à vous... C'est pour nous marier.

SANCHETTE.

Hein?

MANOLA.

Oui.

CRISTOVAL.

Ah! ah! il veut se marier avec son muletier! C'est à se tordre!...

MANOLA, *à Sanchette.*

Alors, ça ne se voit pas?

SANCHETTE.

Quoi?

MANOLA, *prenant une pose.*

Que je suis une femme?

SANCHETTE.

Une femme?

CRISTOVAL, *vivement.*

Une femme!... Voyons donc! (*Il s'approche*).

SANCHETTE, *le faisant pirouetter.*

Eh bien! Qu'est-ce que tu fais là? Demi-tour! (*A Manola.*) Ma foi, je n'avais pas fait attention, mais en regardant bien...

CRISTOVAL, *qui s'est glissé et qui tourne autour de Manola.*

Oui, il y a quelque chose...

SANCHETTE.

Qu'est-ce que c'est!... Veux-tu te sauver. (*Redescendant.*) Qu'est-ce que ça veut dire?

MIGUEL.

Oh! c'est bien simple!

MANOLA.

Bien simple, allez!

DUETTO.

ENSEMBLE.

Nous sommes deux amoureux,
Qui courons la pretentaine,
En nous voyant tous les deux
On le devine sans peine,
Nous sommes deux amoureux,
Qui courons la pretentaine.

I

MIGUEL.

Nous nous aimons, on voulait
Nous en faire la défense;

MANOLA.

Mais l'amour, chacun le sait,
N'admet pas de résistance!

MIGUEL.

Alors, mes très chers amis,
Faisant un grand coup de tête,

MANOLA.

Tous les deux nous avons pris,
Pris la poudre d'escampette!

MIGUEL, *à Cristoval, qui sourit bêtement.*

Le tour vous paraît plaisant,
Je vois qu'il vous fait sourire.

MANOLA.

Vous savez tout à présent,
Mais chut!... il n'en faut rien dire...

ENSEMBLE.

Nous sommes deux amoureux, etc.

II

MIGUEL, *à Sanchette.*

Vous avez l'air doux et bon,
Vous, madame l'aubergiste,

MANOLA, *à Cristoval.*

Et vous, monsieur le garçon,
Si je suis physionomiste !

MIGUEL.

Aussi nous vous supplions
Dans ce cas vraiment critique.

MANOLA.

A vos mains vous confions
Notre cause sympathique.

MIGUEL.

Il s'agit d'être discrets ;
Contre nous deux tout conspire !

MANOLA, *revenant à Sanchette.*

Vous avez tous nos secrets,
Mais chut !... il n'en faut rien dire !...

ENSEMBLE.

Nous sommes deux amoureux,
Etc.

SANCHETTE.

Protéger les amoureux ! Mais c'est la renommée de la maison !.. Cristoval va aller vous chercher votre notaire.

CRISTOVAL.

J'y cours ! (*En s'en allant.*) Ce muletier qui est une femme !.. Comme il y a des choses bizarres dans la nature.

SANCHETTE.

Eh bien! Eh bien!

CRISTOVAL.

Voilà, patronne, j'y cours. (*Il sort en courant*).

SANCHETTE, *désignant la droite.*

En attendant, si vous voulez entrer par là.

MANOLA.

Volontiers. Viens, Miguel. (*Elle sort avec Miguel*).

SCÈNE VII

SANCHETTE, CALABAZAS, DON DÉGOMEZ.

SANCHETTE, *seule.*

Eh bien! Par exemple, voilà la première fois que, dans mon établissement, il se sera fait un mariage — par devant notaire!.. Allons! maintenant, j'espère que je vais pouvoir fermer, ça ne sera pas malheureux. (*Elle se dirige vers le fond, on frappe au dehors.*) Ah çà!...Encore du monde! C'est trop fort! (*Elle ouvre, Calabazas paraît, se tenant à peine et tirant Dégomez qui se tient encore moins*).

CALABAZAS, *à Dégomez.*

Allons, arrivez!.. vous ne marchez pas.

DÉGOMEZ.

Je suis épuisé.

CALABAZAS.

Pas tant que moi! Et pourtant je vais... Vous, vous me retardez... Pourquoi êtes-vous venu avec moi?

DÉGOMEZ.

Moi! mais je ne vous connais pas! C'est vous qui m'avez entraîné de force... On n'a pas le droit d'arracher les gens à leur premier sommeil.

CALABAZAS.

Je vous ai arraché!... J'avais besoin de quelqu'un, je vous avais sous la main, je vous ai pris pour m'aider et vous êtes pour moi une entrave.

DÉGOMEZ, *apercevant une tabouret, avec joie.*

Ah! un siège! enfin! (*Il s'apprête à s'asseoir.*)

CALABAZAS, *le faisant lever.*

Qu'est-ce que c'est!... Devant moi!

DÉGOMEZ.

Mais je suis fatigué!

CALABAZAS, *s'asseyant.*

Eh bien! si tu es fatigué, repose-toi debout!

DÉGOMEZ, *geignant.*

C'est de la tyrannie!

SANCHETTE, *à part.*

Quels drôles de voyageurs. (S'*avançant.*) Ces messieurs désirent... viandes froides, gibier...

CALABAZAS, *sans lever la tête.*

Rien du tout... Allez-vous-en!.. Non! restez!

SANCHETTE.

Et avec ça?...

CALABAZAS, *la regardant.*

Tiens, une femme! Et fort bien, ma foi... (*Il se lève.*) Voyons!.. Tenez-vous droite!... Développez!.. Parfait, il y a de l'étoffe.

SANCHETTE.

Et avec ça?

CALABAZAS.

C'est tout pour le moment... Plus tard nous verrons. (*Sanchette fait un mouvement pour se retirer.*) Non! restez.. (*A part, la regardant de nouveau.*) Oui, j'y repenserai... mais pour le moment j'ai bien d'autres choses en tête... Dire que voilà huit jours que je n'ai pas paru au conseil! Le roi, ce pauvre Ferdinand, doit être furieux... Et tout ça pour arriver à être enfermé dans un pigeonnier.. Oh!...

SANCHETTE.

Votre seigneurie désire?...

CALABAZAS.

Pas encore... je vous préviendrai. (*Se tournant vers Dégomez.*) Nous avions fait fausse route. Je crois que j'ai eu une bonne idée en revenant sur nos pas, n'est-ce pas? (*Dégomez, qui a profité de ce qui précède pour se rasseoir, ne répond pas. Criant.*) N'est-ce pas que j'ai eu une bonne idée?..

DÉGOMEZ, *réveillé en sursant*

Hein? Quoi?... Nous allons aller nous coucher?...

CALABAZAS.

Nous coucher! Il s'agit bien de ça... Ah! l'animal! Il me donne chaud. (*Il met la main dans sa poche, croit y prendre son mouchoir et en retire un nid avec lequel il s'essuie machinalement le front.*)

SANCHETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CALABAZAS.

Ça! parbleu.. c'est mon mou.. (*Le regardant.*) Oh! un nid de pigeons!..

SANCHETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! Et y il y a des œufs!

CALABAZAS.

Les misérables, ils ont abusé de ma situation pour pondre dans ma poche... Dans la poche d'un Calabazas!... Ah! cette petite qui s'est moquée du moi, elle me le paiera cher! (*A Sanchette.*) Approchez!

SANCHETTE.

Voilà.

CALABAZAS, *l'examinant, à part.*

Très bien! décidément très bien. Oh! si je n'avais pas mes deux emballages précédents sur la conscience. (*Haut.*) Qui avez-vous ici?

SANCHETTE.

Mais, des étudiants, des femmes légères, comme toujours.

CALABAZAS.

Et vous me dites ça, à moi, le premier ministre?

SANCHETTE, *près de s'évanouir*

Le premier ministre! je suis perdue!..

CALABAZAS, *la regardant.*

Non! vous n'êtes pas perdue... Une femme se tire touours d'affaire. (*Il l'embrasse.*) Vous n'êtes pas perdue!

SANCHETTE.

Et avec ça?

CALABAZAS, *changeant de ton.*

Rien! c'est tout. Vous allez me faire venir ici tout ce qui se trouve chez vous. Je vais passer la revue.

SANCHETTE.

Bien, Monseigneur. (*Elle se dirige vers la droite, dernier plan.*)

CALABAZAS, *à lui-même.*

Ils sont ici, je le parierais...

DÉGOMEZ, *se levant, à part.*

Il ne me voit pas, j'aperçois là-bas une grange avec du foin, c'est mon affaire... (*Il sort par la gauche en emportant son tabouret.*)

CALABAZAS.

Du reste, j'ai fait garder tous les environs, ils ne m'échapperont pas.

SANCHETTE, *de la coulisse.*

Allons! tout le monde ici!.. Ordre supérieur! Dépêchons-nous. Son Excellence attend.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LES ÉTUDIANTS, LES GRISETTES, *puis* MIGUEL et MANOLA.

TOUS, *arrivant en désordre.*

Son Excellence!.. Qu'est-ce que ça veut dire? (*Apercevant Calabazas et s'arrêtant interdits.*) Oh!

CALABAZAS.

Tout le monde est là?

SANCHETTE.

Oui, Excellence!

CALABAZAS.

Allons, rangez-vous! Je commence. (*S'approchant des étudiants et des grisettes.*) Votre nom?

ANTONIO

Antonio, bachelier.

CALABAZAS.

Et vous?..

SPÉRANZA.

Spéranza!..

CALABAZAS.

Profession?

SPÉRANZA, *baissant les yeux.*

Sans profession, Excellence...

CALABAZAS, *à part.*

Elle est assez gentille pour ça... (*Continuant son inspection, à Pedro.*) Votre nom?

PEDRO.

Pedro, artiste.

CALABAZAS, *à Médina.*

Et vous?

MÉDINA.

Médina, blanchisseuse.

CALABAZAS, *à Paolo.*

Et vous?

PAOLO.

Paolo, peintre.

CALABAZAS, *à Juan.*

Et vous?

JUAN.

Juan, poète.

CALABAZAS, *à Pablo.*

Et vous?

PABLO.

Pablo, étudiant.

CALABAZAS, *à Inès.*

Et vous?

INÈS.

Inès.

CALABAZAS.

Profession?

INÈS.

Demoiselle de compagnie... (*Elle lui tend la joue.*)

CALABAZAS, *l'embrassant.*

Moi qui m'ennuie quelquefois, je penserai à vous... Allons, je ne trouve pas ce que je cherche... C'est bien, mes enfants, c'est bien... (*Les étudiants et les grisettes s'apprêtent à se disperser.*)

MANOLA, *sortant de droite avec Miguel.*

Le notaire doit être arrivé... Viens, Miguel. (*Apercevant Calabazas.*) Oh! le prince!..

CALABAZAS.

Quels sont ces deux-là? Avancez!

MIGUEL, *faisant la bête.*

C'est-il moi?

MANOLA, *même jeu.*

C'est-il moi?

MIGUEL, *à Manola.*

C'est toi.

MANOLA, *à Miguel.*

Non! c'est toi.

CALABAZAS, *impatienté.*

Tous les deux!.. Qui êtes-vous?

MIGUEL.

Oh! moi!... je suis bien connu!... Je suis Piquillo, le fermier Piquillo...

MANOLA.

Et moi Alonzo, le petit muletier Alonzo...

CALABAZAS.

Un muletier ?

MANOLA.

Et qui sait joliment son métier, allez !... joliment son métier !..

AIR.

I

Si je mène par le chemin
Quelque brave notaire
Allant au village voisin
Remplir son ministère ;
Si je conduis un bon curé
Relisant son office,
Un magistrat très vénéré
Qui va rendre justice,
Un médecin grave et savant
Qu'un malade demande,
Un banquier à chaque client
Portant son dividende,. .
Joyeux muletier
Sachant mon métier,
A ma mule qui trottine
Doucement et sans cahots,
Je dis d'une voix câline,
Qu'accompagnent ses grelots :
Va ton train, mule légère,
Pour l'endroit ou nous allons
Le temps n'est pas une affaire
Assez tôt nous y serons.

Va, trottine,
Va, chemine,
Au doux son de ton tin-tin !
Va, trottine,
Va, chemine
Va, ma mule, va ton train !..

II

Mais si quelque bel amoureux
Au regard plein de flammo
S'en va, pressé, brûlant, fiévreux,
Pour rejoindre sa dame ;
Si je mène un mari jaloux
Et dont l'œil étincelle,
Qui veut au galant rendez-vous
Surprendre l'infidèle ;
Si je mène quelque héritier
Vers l'oncle qu'on enterre,
Ou bien si je mène un caissier
Qui gagne la frontière...
Joyeux muletier
Sachant mon métier,
A ma mule qui dévore
Le chemin qu'elle connaît,
Je dis, l'excitant encore
De la voix et du fouet :
Va bon train, mule légère,
Pour l'endroit où nous allons,
Le temps vaut de l'or, ma chère,
Trop tard, nous arriverons !
Vite ! vite !
Qu'on évite
Tous les retards du chemin !
Vite ! Vite !
Va, petite !
Va ma mule, va bon train !

CALABAZAS, *à part.*

Ils ne sont pas ici!... Je suis volé!... (*Haut.*) C'est bon! Allez-vous-en!... Ça suffit!

LES ÉTUDIANTS, *avec joie*

Ah! (*Ils se dispersent.*) Vive Monseigneur!

MANOLA, *bas à Miguel.*

Nous sommes sauvés.

MIGUEL, *de même.*

Il n'y a vu que du feu! Mais filons vite.

Au moment où ils vont s'éloigner aussi, Cristoval revient en courant par le fond.

SCÈNE IX

CALABAZAS, MIGUEL, MANOLA, SANCHETTE, CRISTOVAL, *puis les* ALGUAZILS.

CRISTOVAL, *allant à Miguel et à Manola.*

Monsieur et Madame!... Le notaire sera ici dans une petite demi-heure!

CALABAZAS, *dressant l'oreille.*

Monsieur et Madame!,..

MANOLA, *à part.*

Allons! bon!...

MIGUEL, *bas à Cristoval.*

Tais-toi!

CALABAZAS, *avec éclat.*

Un instant! (*A Miguel et à Manola.*) Restez-là!.

MANOLA, *à Miguel.*

Ça se gâte!...

CALABAZAS *à Cristoval.*

Et toi, approche!... Pourquoi as-tu dit : Madame, en parlant à ce muletier?

CRISTOVAL, *ne comprenant pas les signes que lui fait Sanchette.*

Un muletier! Vous vous y êtes laissé prendre aussi!.. Vous avez été aussi bête que nous!

CALABAZAS, *froissé.*

Qu'est-ce que c'est?

CRISTOVAL, *vivement.*

Ce que c'est!... C'est une femme, pardi!

CALABAZAS.

Une femme!

MANOLA *et* MIGUEL, *à part.*

Patatras!

CALABAZAS.

Ah! ah! Voyons donc ça!.. (*Il s'approche de Miguel et de la main il fait sauter les chapeaux et les perruques qui les dissimulent. Avec joie.*) Eux!... ce sont eux!...

MANOLA *et* MIGUEL, *suppliants.*

Monseigneur!...

SANCHETTE, *à part.*

Pauvres jeunes gens! Ils sont pincés...

CALABAZAS.

Ces chers enfants!... Ces chers amours qui m'ont fourré dans un pigeonnier!.. Je les tiens donc!... Ah!.. Je suis d'une joie... Hein?... Ça fait plaisir de se retrouver... (*Il leur serre les mains.*)

MIGUEL *et* MANOLA.

Mais, Monseigneur..

CALABAZAS, *changeant de ton et appelant.*

Holà! alguazils!... (*Les alguazils paraissent au fond.*) Vous allez avoir la bonté de mettre ces deux personnes sous clef...

MANOLA *et* MIGUEL, *se rejoignant avec effroi.*

Sous clef!...

CALABAZAS, *s'interposant.*

Oh! pas ensemble!... (*A Manola, désignant la gauche.*) Vous ici!... (*A Miguel, lui montrant le fond.*) Et vous là, dans cette cave!... Au frais!... Allons!

(*Les alguazils enferment Manola à gauche, et Miguel au fond.*)

CALABAZAS, *à un alguazil qui lui remet la clef de la chambre où est enfermée Manola.*

Mais ce n'est pas tout!... Reste le plus amusant!... Vous allez courir immédiatement au château de don Braseiro, et vous me le ramenerez mort ou vif... Vous entendez? Mort ou vif! Allez! (*Les alguazils s'inclinent et sortent. A Sanchette.*) Vous, vous pouvez aller vous coucher avec... (*Se reprenant*) ainsi que votre garçon...

SANCHETTE.

Avec plaisir, Excellence!

CALABAZAS.

Bonne nuit!... (*Elle sort avec Cristoval.*)

SCÈNE X

CALABAZAS, *puis* BRASEIRO *et* BÉATRIX.

CALABAZAS, *resté seul.*

Quelle joie!,.. Je triomphe!... Je les tiens, et tout à l'heure, le mari... Ce cher Braseiro! Je ris en pensant à la tête qu'il va faire!... Le malheur, c'est qu'on va être long à me l'amener... Ça me gâte mon plaisir...

BRASEIRO, *sortant de droite, 1er plan, avec* BÉATRIX

Venez, chère amie:.. Nos chevaux doivent être en état de continuer la route...

CALABAZAS, *se retournant.*

Hein?... Mais c'est lui! Braseiro!...

BRASEIRO.

Son Excellence!...

BÉATRIX, *avec effroi.*

Le prince!... *(Elle rentre vivement.)*

CALABAZAS, *à Braseiro.*

Toi ici!... Par exemple, voilà ce qu'on peut appeler arriver à pic!... *(A part.)* Il se sera décidé à courir après sa femme... *(Haut.)* Eh bien! mon pauvre ami, te voilà donc sur les grandes routes?

BRASEIRO.

Il le faut bien... Si vous saviez ce qui m'arrive!...

CALABAZAS.

Je le sais... Je le sais!...

BRASEIRO.

Ah! vous savez?...

CALABAZAS.

Parbleu!...

BRASEIRO.

C'est joliment contrariant, hein?

CALABAZAS.

Je crois bien!... *(A part.)* Il appelle ça contrariant!... *(Haut.)* Sois persuadé que je prends part à ton accident.

BRASEIRO.

Pourvu que j'arrive à temps!...

CALABAZAS.

Bah! Quand le mal est fait...

BRASEIRO.

Fait! Vous croyez que le mal est fait?

CALABAZAS.

Dame!

BRASEIRO.

Vous croyez que je ne pourrai pas empêcher l'attaque?

CALABAZAS.

L'attaque!... Ah çà! De quoi me parles-tu?...

BRASEIRO.

Mais du général espagnol qui m'avait juré de ne pas attaquer et qui...

CALABAZAS, *avec éclat.*

Il s'agit bien du général espagnol!

BRASEIRO.

Comment?

CALABAZAS.

Imbécile!

BRASEIRO.

Hein?...

CALABAZAS.

Jobard!

BRASEIRO, *vexé.*

Prince!...

CALABAZAS.

Je te parle de ta femme! De ta femme, qui s'est enfuie hier soir avec son amant...

BRASEIRO, *ahuri.*

Enfuie! ma femme!...

CALABAZAS.

Et sans moi, ils seraient loin!... Tu as encore de la chance dans ce que tu es!...

BRASEIRO.

Pardon! pardon, prince!... Vous venez de me traiter d'imbécile, de jobard... Je ne puis me permettre de vous retourner ces qualificatifs, mais vous m'autoriserez à vous dire que vous êtes dans un état mental inquiétant.

CALABAZAS, *blessé.*

Qu'est-ce que c'est?...

BRASEIRO.

Ma femme ne m'a pas quitté... Elle était avec moi au château, dans la chambre nuptiale... et elle m'a accompagné ici... Vous entendez? ici!...

CALABAZAS, *le prenant par les épaules.*

Vraiment?... Eh bien! veux-tu que je te la montre avec son amant?...

BRASEIRO.

Vous permettez!... (*Le prenant par les épaules.*) Eh bien! je ne suis pas curieux, mais si vous faites ça, je vous proclame le malin des malins!

CALABAZAS, *même jeu.*

Eh bien! tu peux me proclamer le malin des malins. Tu vas voir... Tiens, prends cette clef... (*Lui désignant la gauche.*) Et ouvre cette porte toi-même.

BRASEIRO, *hésitant.*

C'est une farce... Dites-le tout de suite, c'est une farce...

CALABAZAS.

Ouvre donc!...

SCÈNE XI

CALABAZAS, BRASEIRO, MANOLA, MIGUEL, *puis* BÉATRIX.

BRASEIRO, *qui a ouvert la porte, faisant sortir Manola.*

Ciel!... ma femme! en muletier!

CALABAZAS, *faisant sortir Miguel du fond.*

Et voici son amant.

BRASEIRO, *abasourdi.*

Miguel!...

MANOLA *et* MIGUEL.

Grâce!

CALABAZAS, *à Braseiro.*

Eh bien! l'état mental inquiétant?...

BRASEIRO.

Mais c'est de la fantasmagorie... Pourtant, je n'ai pas rêvé... Ici même, tout à l'heure!... (*Courant à droite.*) Nous allons bien voir!... (*Il ouvre la porte et attire Béatrix dont la mantille se détache. La reconnaissant.*) Ah! la demoiselle de compagnie!...

TOUS.

Oh!

CALABAZAS.

Comment!... c'était avec la demoiselle de compagnie que tu...

BRASEIRO, *se cachant le visage dans ses mains.*

Est-il possible!

CALABAZAS.

Eh bien! mon pauvre ami... as-tu été assez joué?... Trouves-tu que ce garçon-là a mérité la prison?

BRASEIRO.

Oui!...

CALABAZAS.

Et madame, le pigeonnier... (*Se reprenant.*) le couvent?

BRASEIRO.

Oui! oui!

CALABAZAS.

Parfait!... Je cours réveiller le vieux Dégomez qui la conduira... (*En sortant.*) Ah! ce pauvre Braseiro!... Un ami! ça fait toujours plaisir!...

SCÈNE XII

BRASEIRO, MIGUEL, MANOLA, BÉATRIX.

(Après la sortie de Calabazas, grand silence. Braseiro regarde alternativement Béatrix et Manola avec stupeur.)

QUATUOR.

BRASEIRO.

C'était la demoiselle
De compagnie!

TOUS.

Oui!

BRASEIRO.

C'était la demoiselle
De compagnie!

TOUS.

Oui!

BRASEIRO.

Eh quoi! c'était elle
Qui me tenait compagnie?

TOUS.

Oui!

BRASEIRO.

Inouï!
Inouï!...
(Avec un cri qui va en se modulant.)
Ah! ah! ah! ah!

BÉATRIX, *essayant de le calmer*

Ne vous mettez pas en colère!

BRASEIRO, *même jeu*

Ah! ah! ah! ah!

MIGUEL.

Monsieur, tâchez de vous calmer.

BRASEIRO, *même jeu.*

Ah! ah! ah! ah!

MANOLA.

Nous allons tout vous expliquer,
Pour nous, ne soyez pas sévère...

COUPLETS

I

MANOLA.

Il est deux choses ici-bas,
Deux choses qui règnent ensemble :
Si leur puissance se ressemble,
Elles ne se ressemblent pas.

BÉATRIX.

L'une, éclatante de lumière,
Nous réjouit par sa clarté ;

MANOLA.

Mais l'autre avec l'obscurité,
Nous apporte le doux mystère...
C'est le jour et la nuit
Qui se partagent la terre :
Tout chante quand le jour luit,
Tout aime quand vient la nuit,
La nuit et son doux mystère...
Oui, c'est le jour !

BÉATRIX.

Oui, c'est la nuit !

ENSEMBLE.

C'est le jour et la nuit !

II

MANOLA.

Sur vous, de même, Monseigneur,
Deux femmes ont eu la puissance,
Toutes les deux, sans différence,
Ont su régner sur votre cœur.

BÉATRIX.

Mais seulement, tandis que l'une,
La blonde vous charmait le jour,

MANOLA.

Quand venait la nuit, votre amour
Ne s'adressait plus qu'à la brune
C'est le jour et la nuit!
Deux femmes qui savent plaire
C'est moi lorsque le jour luit,
C'est elle quand vient la nuit,
La nuit et son doux mystère!
C'est moi le jour!

BÉATRIX.

C'est moi la nuit!

TOUS.

C'est le jour et la nuit!

BRASEIRO, *avec un cri.*

Ah!.. (*Changant de ton.*) Je n'y comprends rien du tout!.. Qu'est-ce que cela signifie?..

MANOLA.

Cela signifie, Monseigneur, que vous n'avez qu'une seule femme véritable, celle de la nuit...

BÉATRIX, *se désignant.*

Et la voici...

MANOLA.

Moi, je ne suis qu'une fausse baronne, qui avais pris ce déguisement pour échapper au prince.

MIGUEL.

C'est ma fiancée, Monseigneur.

BRASEIRO.

Je comprends tout à présent!.. Et cette ganache de Calabazas qui n'y a vu que du feu!.. Est-il bête!.. (*Se tournant vers Béatrix.*) Mais alors, cette fois, il n'y a pas d'erreur, ma femme c'est bien vous?

BÉATRIX.

C'est bien moi... Le regrettez-vous, mon ami?

BRASEIRO.

Non, non!.. Vous m'avez raccommodé avec les brunes!.. Les brunes ont du bon!.. (*Avec élan.*) Ma femme!.. (*Il se met à genoux devant elle.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CALABAZAS, DÉGOMEZ, *puis* SANCHETTE, CRISTOVAL, LES ÉTUDIANTS, TOUT LE MONDE.

CALABAZAS, *revenant traînant Dégomez, dont la perruque et le col sont couverts de foin.*

Arrivez donc, Dégomez!.. (*Apercevant Braseiro.*) Hein! Il est aux pieds de la demoiselle de compagnie!

DÉGOMEZ.

Comment! la demoiselle de compagnie!.. C'est sa femme!..

CALABAZAS.

Sa femme!..

DÉGOMEZ.

Je le sais bien, puisque c'est moi qui l'ai amenée de Lisbonne... (*Allant à Béatrix.*) Vous avez bien dormi?

CALABAZAS, *regardant Manola.*

Alors l'autre?

MANOLA *et* MIGUEL, *suppliants.*

Monseigneur! pardonnez-nous, nous nous aimons tant.

CALABAZAS, *furieux.*

Par Notre-Dame-del-Pilar!.. On m'a joué!.. Mais je me vengerai!.. Je suis le premier ministre et... (*Bruit au dehors.*) Qu'est-ce que c'est que ça?..

SANCHETTE, *accourant.*

Un courrier pour son Excellence (*Tout le monde entre.*)

FINAL.

CHŒUR

C'est un courrier, un courrier qui s'avance
Un courrier pour Son Excellence!..

(*Le courrier entre et tend un pli à Calabazas. La musique continue en sourdine.*)

CALABAZAS, *qui a pris le pli, à part.*

C'est une lettre du roi. (*Haut, se découvrant.*) Une lettre du roi, messieurs!.. (*Tout le monde se découvre. Lisant.*) « Mon cher bon. On ne te voit plus.. Depuis huit » jours tu n'as pas paru au Conseil... J'apprends que c'est » pour courir après une femme... A ton âge!.. Tu es destitué. Moi, le roi. »

TOUS.

Ah!..

BRASEIRO, *avec joie.*

Dégommé! Il est dégommé!..

MANOLA.

Mon cher Miguel...

MIGUEL.

Ma chère Manola! (*Il l'embrasse.*)

BRASEIRO, *à Béatrix,*

Ma chère femme!... (*Même jeu.*)

CALABAZAS, *embrassant Sanchette qui est à côté de lui.*

Bah! Je me consolerai!.. Les Portugais sont toujours gais.

TOUS.

Les Portugais
Sont toujours gais!
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid,
Au mois de décembre ou de mai,
Les Portugais
Sont gais.

MANOLA, *au public.*

Messieurs, on attend votre arrêt:
A nos efforts daignez sourire,
Applaudissez-nous, s'il vous plaît,
Pour que longtemps nous puissions dire:
Les Portugais, etc., etc.

FIN.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 7542-3-1927.